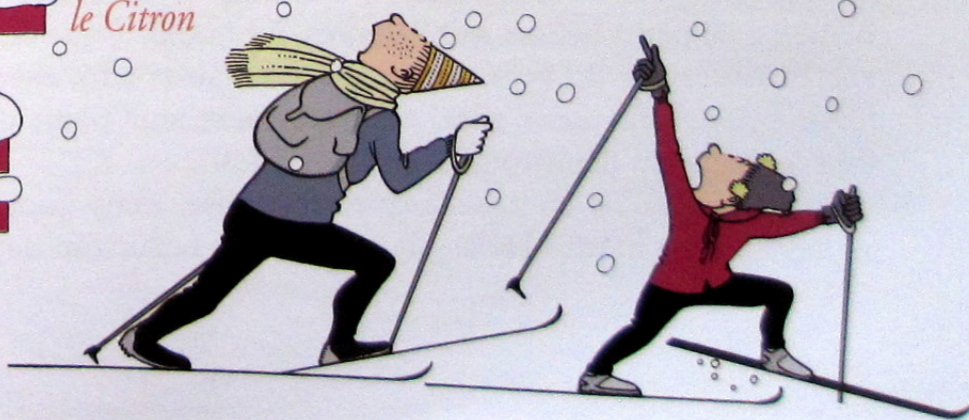


le journal le plus lu dans les terriers



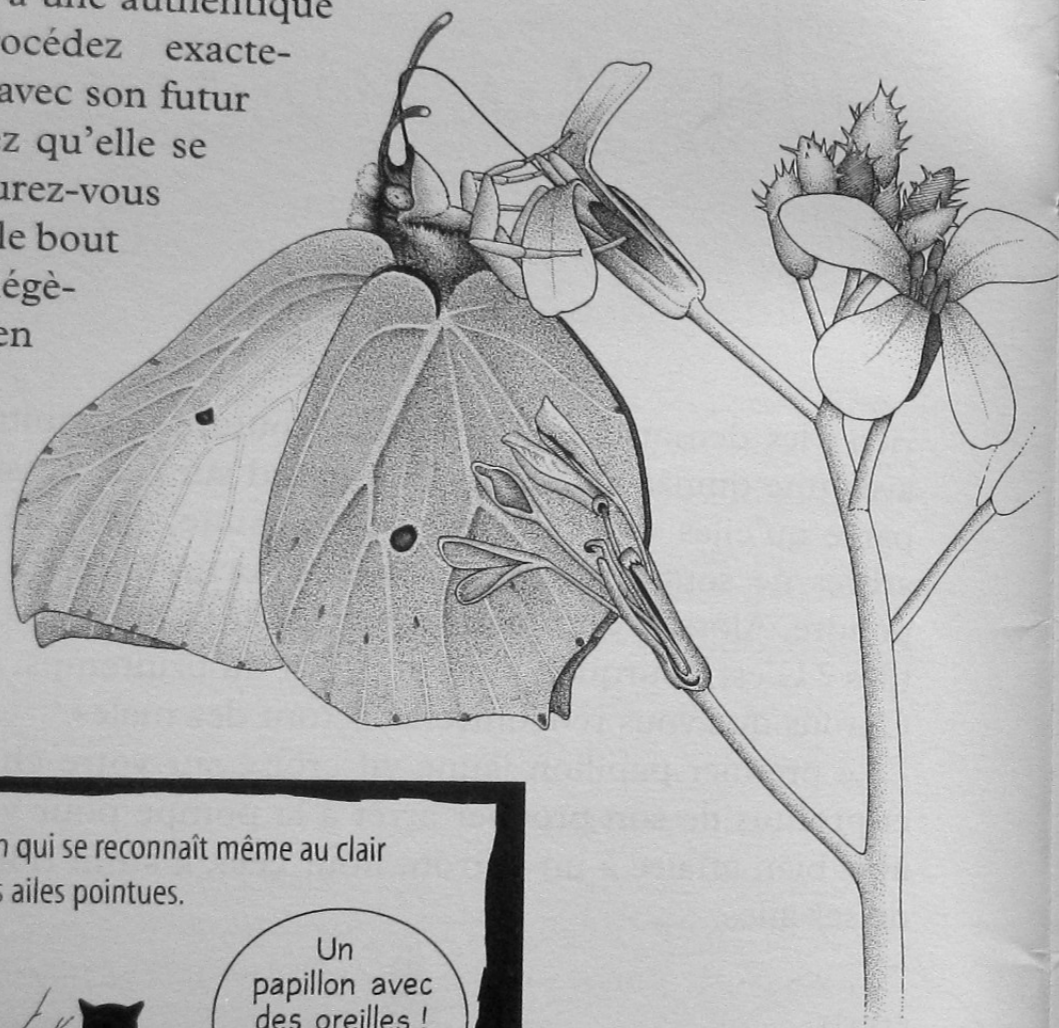
la hulotte

le Citron



Sa future épouse, Mlle Léonne⁽¹⁾, a nettement moins bonne mine que lui. Elle est verte, mais d'un vert tellement délavé et pâlichon, que de loin on dirait du blanc — quasiment la couleur du lait.

Du coup, prudence. On peut facilement la confondre avec un autre papillon blanc très courant : la *Piéride du chou*. Pour être sûr d'avoir affaire à une authentique Citronne, procédez exactement comme avec son futur mari : attendez qu'elle se pose et assurez-vous qu'elle aussi a le bout des ailes très légèrement taillé en pointe.



Le Citron : le papillon qui se reconnaît même au clair de lune, grâce à ses ailes pointues.



Un papillon avec des oreilles ! On aura tout vu !...

Au bon beurre

En sa qualité de premier papillon de l'année, et sa couleur étant évidemment loin de passer inaperçue, le Citron était très connu de nos ancêtres — c'est même l'un des papillons qui a reçu autrefois le plus de noms populaires.

Dans certains pays, on prétendait que les Fées et les Sorcières se transformaient en Citrons. Ainsi déguisées, elles venaient se ravi-

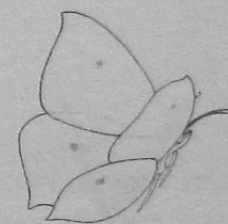
(1) — Léonne Citron

tailler la nuit dans les fermes. Je sais : c'est dur à croire, vu que ce sont des papillons diurnes. Les Citrons mâles étaient accusés de voler du beurre, les Citrons femelles du lait ou de la crème de lait. De là, pensait-on, la différence de couleur de ces deux Thénardier.

Du coup, en Angleterre, on les baptisa *Butterfly*, ce qui peut se traduire par *mouche à beurre* (*fly* désignant non pas seulement les mouches mais d'une façon générale toutes les bestioles volantes). En Allemagne, version plus ou moins identique : ils furent appelés « *Schmettenling* », du mot *Schmetten* qui voulait dire dans certains dialectes : crème du lait — la crème avec laquelle on fait le beurre. Avec le temps, *Butterfly* finit par devenir le nom de tous les papillons d'Angleterre, quelles que soient les couleurs de leurs ailes, tandis que le mot *Schmettenling*, à peine déformé en *Schmetterling*, s'étendit à tous les papillons d'Allemagne.

Une bestiole qui réussit à obliger l'ensemble de ses collègues papillons à porter son nom, moi je dis : chapeau !

Ça valait le coup de sortir avant tout le monde !



Citrons empressés

Quand Mam'zelle Citron sort de sa cachette hivernale, elle s' imagine naïvement qu'elle va pouvoir butiner en paix. Ce ne serait pas du luxe car la pauvre n'a rien avalé depuis six mois. Hélas ! tous les Citrons mâles du voisinage patrouillent en tous sens, prêts à sauter sur la première passante décolorée qu'ils apercevront.

On peut les comprendre : ils sont nés il y a presque une année déjà — autant dire un siècle pour un papillon. Tout l'été, tout l'automne, tout l'hiver même, ils ont rongé leur frein, endurant d'abord la canicule, puis le vent, la pluie, la grêle, la neige et le blizzard. Quelle patience mes amis ! que de courage... Pour se donner du cœur au ventre, ils rêvaient jour et nuit de cet instant fabuleux. Alors maintenant plus question d'attendre.

Hélas, Miss Citron n'est pas vraiment du genre à se laisser faire ; en tout cas pas tout de suite. Elle prend la fuite — aussitôt prise en chasse par son prétendant. Cela donne naissance à un merveilleux ballet, car à mesure que la petite bête monte dans le ciel, son che-

valier servant lui colle aux basques à quelques centimètres, reproduisant tous ses zigzags, sans jamais se laisser distancer, jusqu'à vingt ou trente mètres de hauteur. A croire que nos deux Papivoles, la Dame blanche et son Coucou, sont reliés l'un à l'autre par un fil invisible. Un vrai couple de petits patineurs aériens !

Après quelques exhibitions répétées du même style, toutes plus gracieuses les unes les autres, la femelle finit quand même par atterrir dans l'herbe ou sur une branchette ; les deux nouveaux amis s'y suspendent dans la position préférée des Citrons : accrochés, les pattes en l'air, sous une tige ou une nervure.

Drôle de mariage !... Les futurs époux ne se connaissent que depuis quelques minutes et déjà cela

... Idéal pour regarder la feuille à l'envers

sent la scène de ménage : les mariés se tournent le dos.

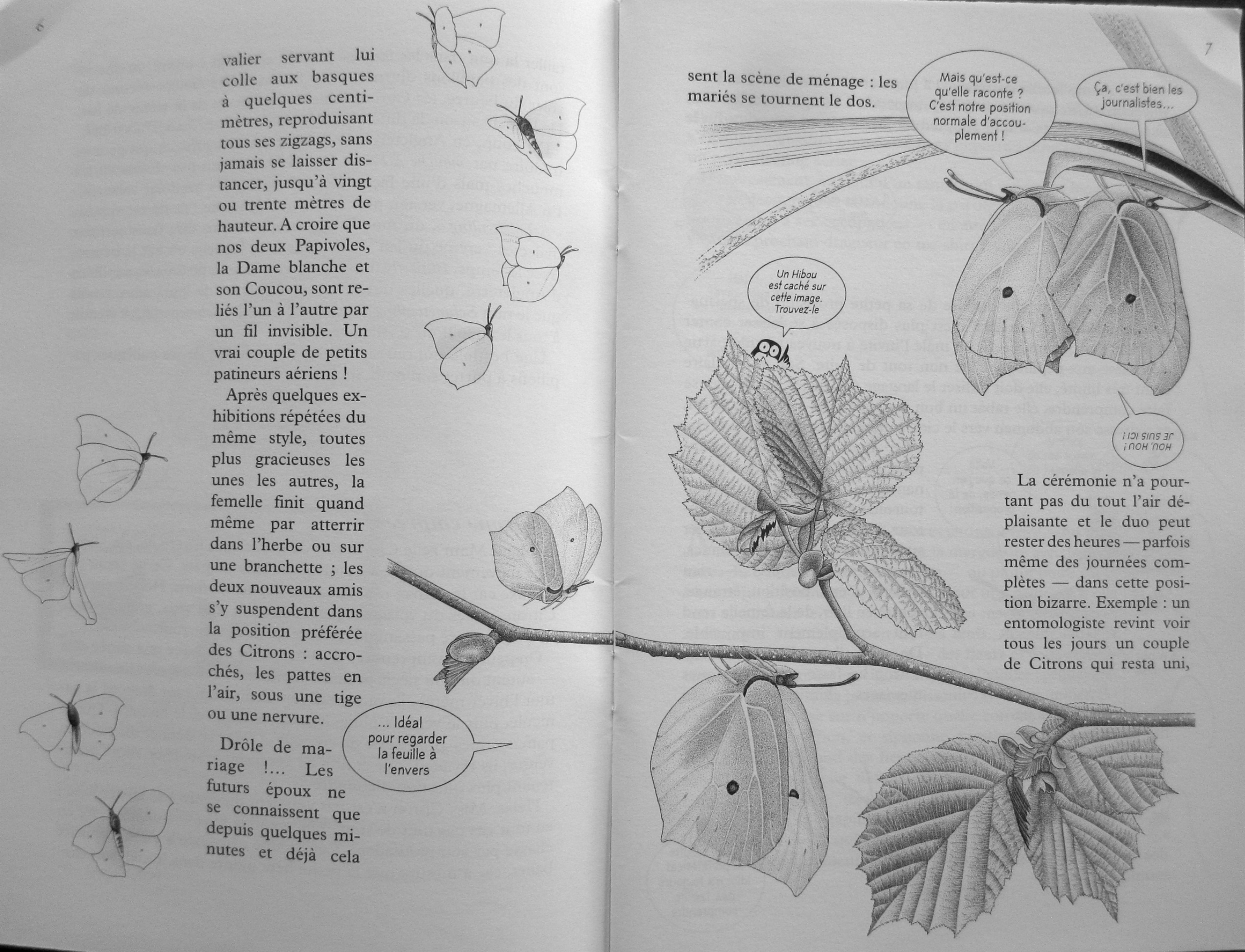
Mais qu'est-ce qu'elle raconte ? C'est notre position normale d'accouplement !

Ça, c'est bien les journalistes...

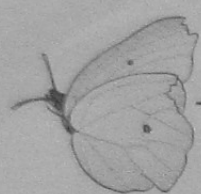
Un Hibou est caché sur cette image. Trouvez-le

HOH HOH !
JE SUIS ICI !

La cérémonie n'a pourtant pas du tout l'air déplaisante et le duo peut rester des heures — parfois même des journées complètes — dans cette position bizarre. Exemple : un entomologiste revint voir tous les jours un couple de Citrons qui resta uni,

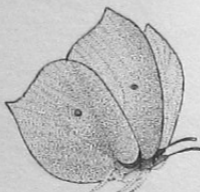


sous la même feuille de ronce, 17 jours et 17 nuits de suite. L'explication ? Une période de froid, surgissant à l'improviste, les avait engourdis pour le compte. Au premier jour de beau temps, ce fut le divorce



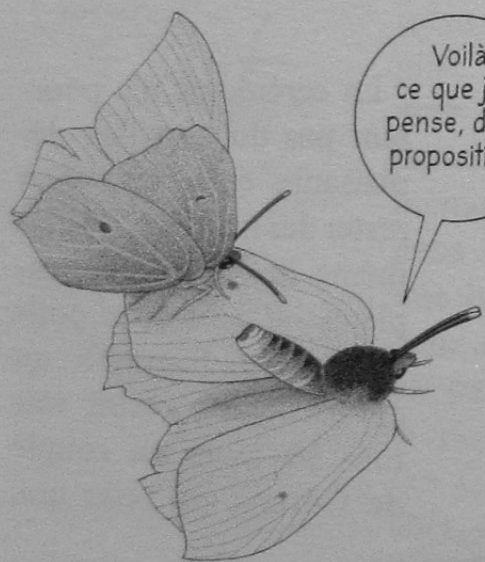
Mariage pluvieux,
mariage heureux ...

...
Laissez-moi
rire !!



Carton jaune

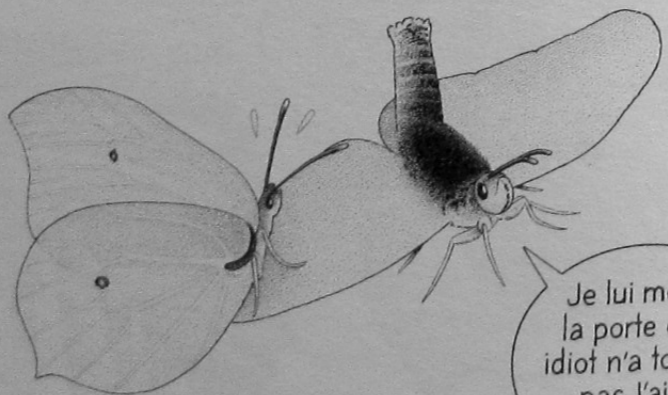
Maintenant qu'elle dispose de sa petite provision de spermatozoïdes, la Citronne n'est plus disposée à se laisser conter fleurette par quiconque. Si un mâle l'invite à nouveau à une partie de chasse-aux-papillons, c'est non tout de suite. Son vocabulaire étant très limité, elle doit utiliser le langage des gestes : pour bien se faire comprendre, elle rabat un bon coup ses ailes à plat, sur le sol, et redresse son abdomen vers le ciel, comme un canon prêt à tirer.



Voilà
ce que j'en
pense, de ta
proposition!

Le malheureux mâle s'approche, les ailes toutes frissonnantes de désir ; mais il aura beau tourner autour d'elle, — et même marcher sur ses ailes avec ses bas blancs, comme un malappris — rien à faire. Cette position étrange, ventre en l'air, de la femelle rend tout accouplement impossible. De plus, il semble que Mme Citron lui fasse passer quelques messages chimiques, émanant

discrètement de la petite cheminée formée par son abdomen. Traduction approximative de ces signaux de fumée invisibles : « — Je suis déjà fécondée mon pauvre ami, inutile d'insister ! »

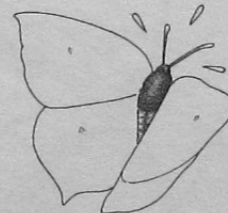


Je lui montre
la porte et cet
idiot n'a toujours
pas l'air de
comprendre

La femelle doit attendre que le raseur se décourage — espérons pour elle que ce sera l'affaire de quelques minutes. Si par malheur elle tombe sur un tenace, il ne lui reste plus d'autre choix que de s'envoler — aussitôt poursuivie par l'importun. Et c'est reparti pour un petit meeting aérien.

Heureusement, au bout d'un temps plus ou moins long, le pot de colle se décourage et abandonne la partie. La femelle peut de nouveau vaquer à ses occupations — en attendant, c'est à redouter, la visite du prochain dragueur en tee-shirt jaune.

Hep !
... Savez-vous que
les Citrons étaient
appelés autrefois :
les « Papillons
amoureux » ?



Arrêtez
de me suivre,
ou j'appelle la
police !

Citrompe

Mme Citron-vert a mille autres choses à faire, vous imaginez bien, que d'effeuiller la marguerite avec les bellâtres du quartier. Elle doit manger — ou plutôt boire car la Nature lui a fourni en tout et pour tout une paille — si elle veut accumuler le plus vite possible les matières premières nécessaires à la fabrication de ses œufs. Accompagnez-la quelques instants dans sa tournée des fleurs et vous constaterez que la première enseigne venue fait l'affaire ; primevère, violette, bouton d'or, jacinthe, pissenlit, chardon, œillet, lavande : elle se pose sur n'importe quelle corolle, dans n'importe quelle position, et siphonne prestement le nectar.

Pour lécher le fond des fleurs, même celles pourvues de tubes extralongs, elle déroule une pompe aspirante fine comme un cheveu, mais interminable — une des plus longues parmi les papillons de jour : elle mesure la moitié de l'aile — et qui peut changer instantanément de forme suivant l'humeur et les besoins de la propriétaire :

Angle
aigu

Angle obtus

Angle droit

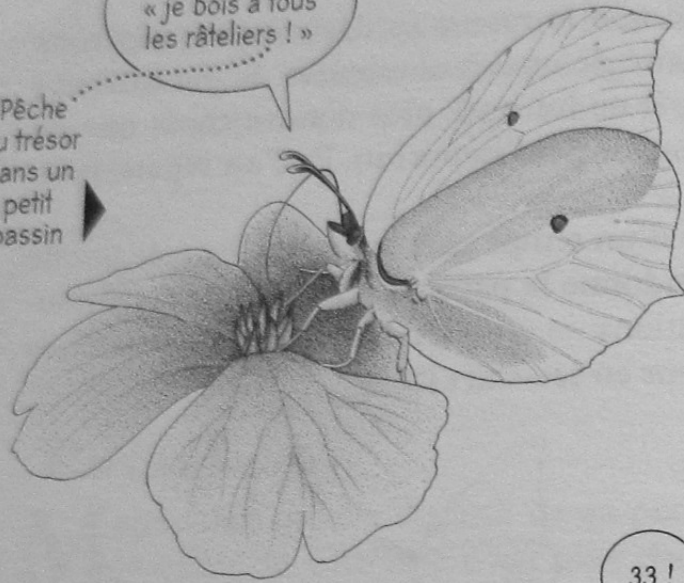
rectiligne

canne à
pêche

route en
lacets

Ma devise :
« je bois à tous
les râteliers ! »

1. Pêche
au trésor
dans un
petit
bassin



Après chaque fleur,
elle rembobine pres-
tement son ustensile
derrière sa cravate...



Tirez
la langue
et dites
«33»

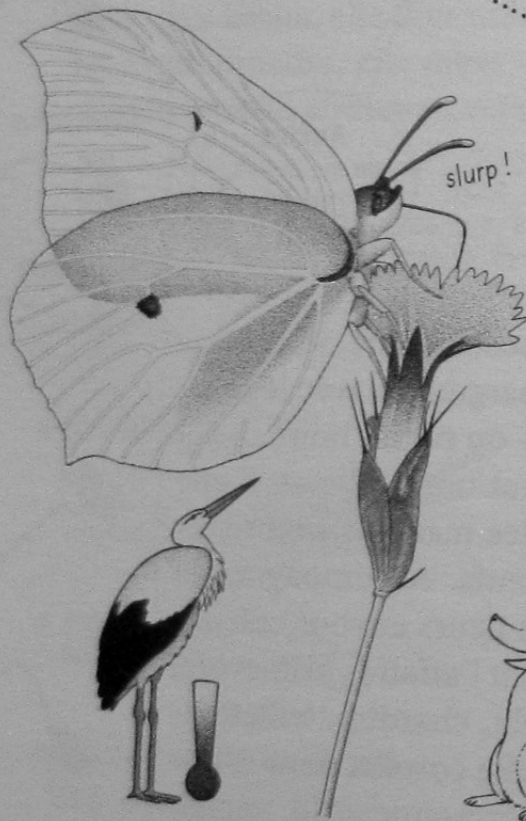
... puis la ressort, à
la fleur suivante, en
un clin d'œil.



33!

rouleau
de réglisse

2. Vidage de gobelet
chez l'Oeillet des Chartreux



slurp!

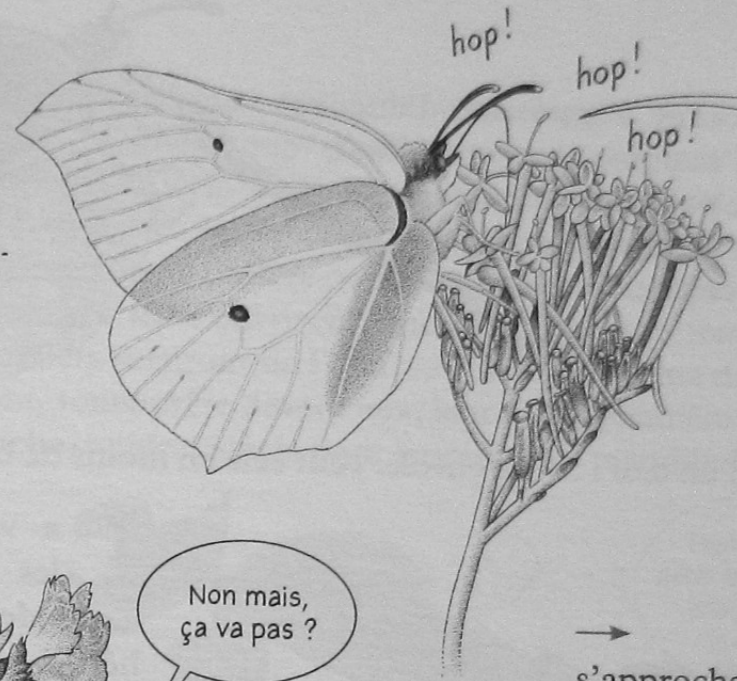
La
cigogne
n'aurait pas
fait mieux
...

A la recherche de l'arbre à citrons

Si Mme Citron
n'est vraiment
pas difficile dans
le choix de ses
restaurants, on la
voit changer de
caractère du tout
au tout lorsqu'il
s'agit de choisir la
cantine de ses fu-
turs petits. Là, subitement, elle devient d'une exigence insensée.

Suivons-la à grandes enjambées – car elle fonce, elle aussi ! – à travers les sous-bois lumineux où les premières feuilles commencent tout juste à sortir. Pas un regard pour les fleurs, c'est comme si elles n'existaient plus. La randonneuse semble cette fois à la recherche d'un objet bien précis, car nous la voyons errer de droite et de gauche,

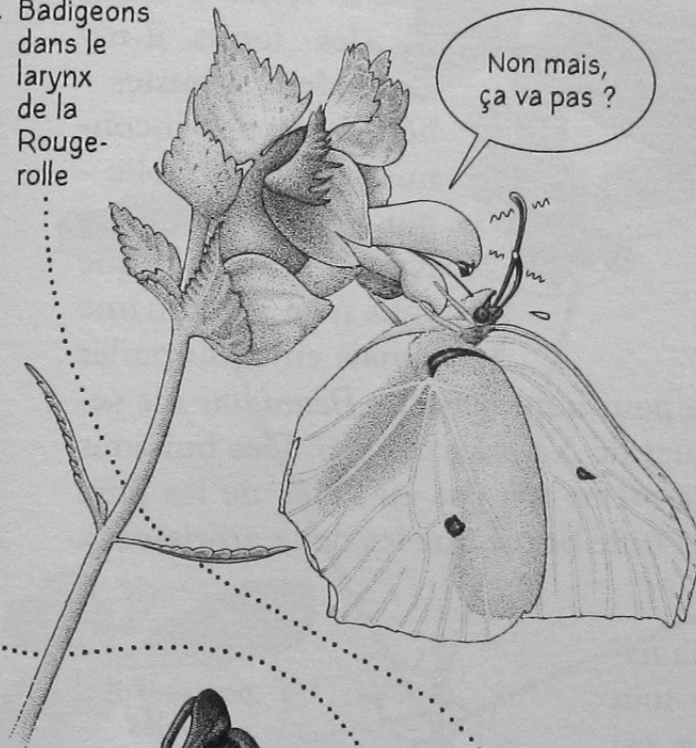
5. Contrôle
du taux
de sucre
dans le
laboratoire
de la Petite-
Centaurée



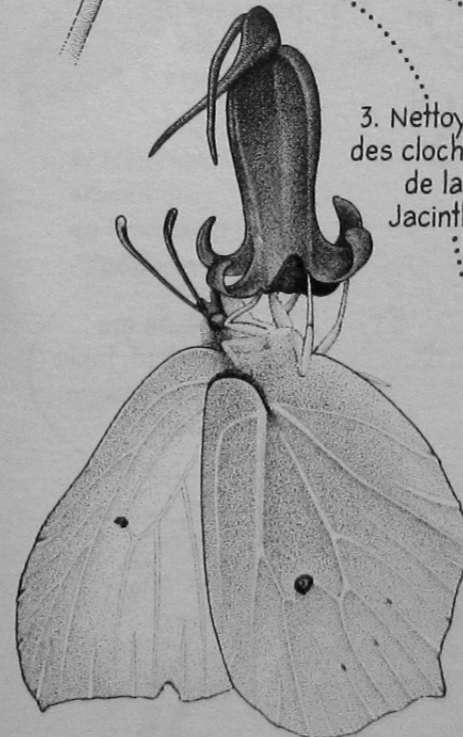
... et hop!
Un échantillon
prélevé dans
chaque éprou-
vette!

4. Badigeons
dans le
larynx
de la
Rouge-
rolle

Non mais,
ça va pas ?



3. Nettoyage
des clochettes
de la
Jacinthe

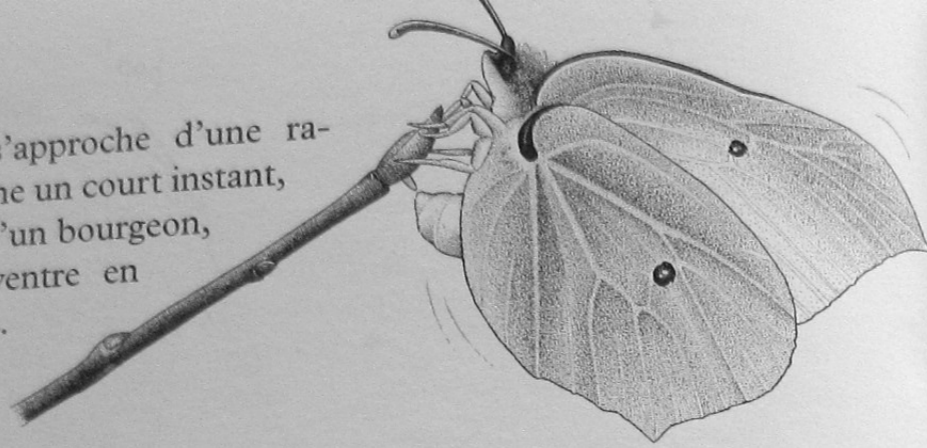


s'approchant de
l'extrémité des
branches, qu'elle
paraît inspecter
en vol à toute
vitesse, passant
au rameau sui-
vant, puis au sui-
vant, sans perdre
une minute. Ce
n'est vraiment
pas le choix
qui manque —
chênes, hêtres,
frênes, bouleaux,
sapins, il y a de
tout ici ! — pour-
tant rien ne lui
plaît. Elle avance
en zigzag, dé-
çue, passant d'un
bout de branche
à un autre.

Et soudain — ô
miracle ! — voilà
qu'elle fait du



surplace et s'approche d'une ramille, l'examine un court instant, se pose près d'un bourgeon, courbe son ventre en arc de cercle...



...pond un œuf! ...et s'envole. Tout cela en moins de cinq secondes.



Mince alors!

La vérité? Dans les forêts, il n'y a que deux arbustes — hélas à peu près inconnus du grand public — qui l'intéressent : les *Nerpruns*. Avouez que vous n'en aviez même jamais entendu parler

de ces deux-là! Le premier a pour nom *Nerprun Bourdaine*; le second répond au doux sobriquet de *Nerprun purgatif*. Des buissons si discrets que la Hulotte elle-même n'a pas eu l'idée de les faire figurer dans son spécial arbres (une bévue que les deux arbrisseaux n'ont toujours pas digérée).

Trouver un *Nerprun* dans la nature n'est pas à la portée de tout le monde. Le plus pratique est encore de prendre en filature une femelle Citron : dès que vous la voyez faire du surplace, atterrir sur un rameau et y coller son œuf, posez votre sac, vous êtes arrivé.



Les Citrons ne poussent pas sur les Citronniers?

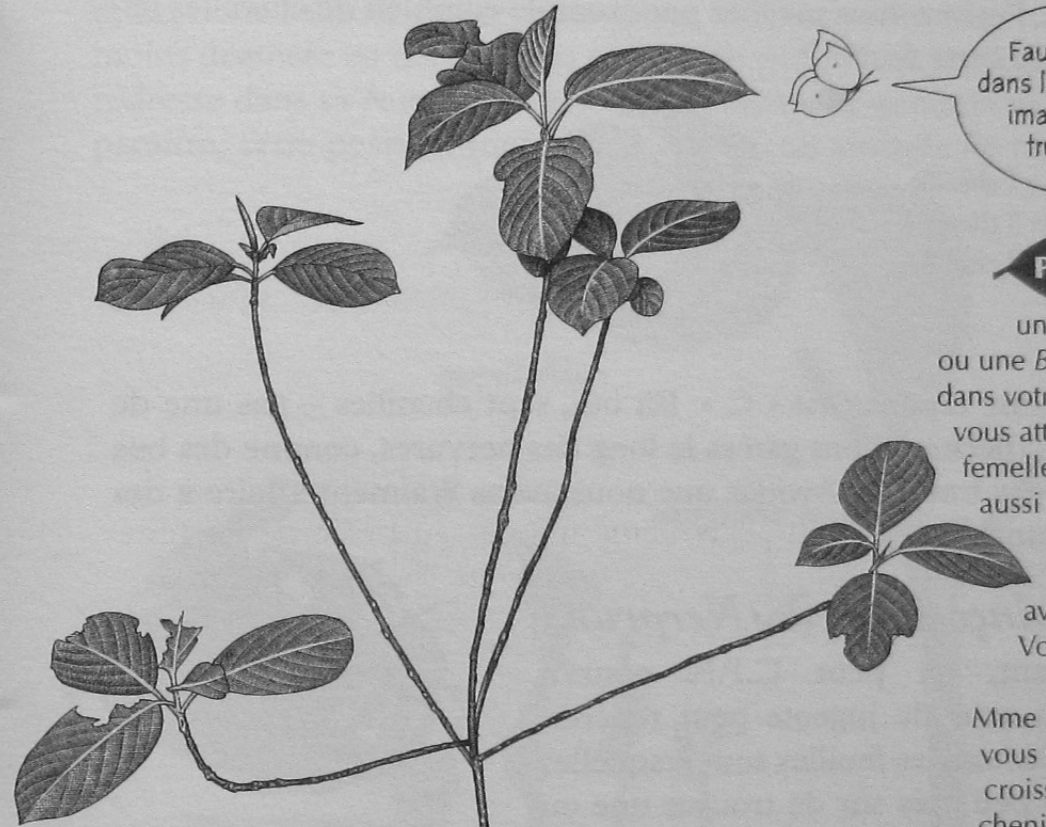
Arrête de me suivre partout, triple buse!... Je suis un mâle!



A présent, approchez-vous, muni de votre loupe. Vous allez localiser du premier coup d'oeil la minuscule cannette, vert très pâle, que la bestiole vient de coller, droit comme une quille, sur la feuille ou sur le bourgeon.



En général, Mme Citron préfère pondre sur les bourgeons. Motif : ces derniers ne s'ouvriront que dans quelque temps et, lorsque ses mouflets sortiront de l'œuf — d'ici une dizaine de jours — ils trouveront, toute prête devant eux, leur toute première salade de feuilles, fraîche, tendre, idéale pour leurs jeunes mandibules.



Faut en avoir dans le citron pour imaginer un truc pareil

Plantez

un *Nerprun* ou une *Bourdaine* dans votre jardin : vous attirerez les femelles Citrons aussi sûrement qu'un chien avec un os. Vous verrez pondre Mme Popiliou ; vous suivrez la croissance des chenilles ; puis leur étrange métamorphose en chrysalides — et enfin en splendides papillons jaunes!

Le télégramme scientifique du Professeur Aristoloche :



La Bourdaine (ci-dessus) a souvent des airs de vieux parapluie

bande de machos!

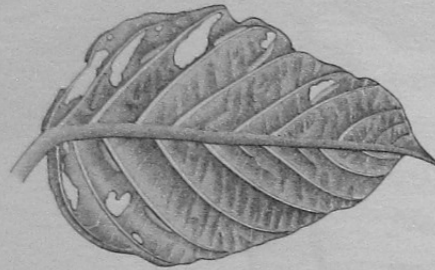
... ou verts!



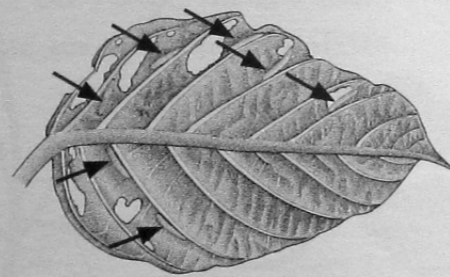
Petit-Citron est le roi des acrobates. Et c'est une chance car, après s'être extirpé de son œuf collé au-dessus du vide, (gare à ne pas faire une chute mortelle !), il se met à manger la feuille *en pleine nuit et à l'envers*. ... Pourquoi ces mœurs bizarres ? Pour échapper aux oiseaux persécuteurs de chenilles.

La journée, le marmot se repose de sa nuit de travail — le plus souvent sous la feuille, sécurité oblige. Et comme on n'est jamais assez prudent, il applique en plus une méthode bien à lui pour passer inaperçu au cas où une fauvette viendrait à circuler dans les parages. Pouvez-vous me dire par exemple combien de chenilles habitent sur cette feuille ?

- Réponse A : 1 chenille
- Réponse B : 3 chenilles
- Réponse C : 7 chenilles



La bonne réponse est « C ». Eh oui, sept chenilles – pas une de moins – (flèches), sont garées le long des nervures, comme des bus le long des trottoirs. Avouez que nous avons vraiment affaire à des as du camouflage.



Le poinçonneur des Nerpruns

Pourtant, un petit C.P.N. pourvu de deux sous de jugeote peut repérer, même de loin, les feuilles sous lesquelles il sera à peu près sûr de trouver une ou plusieurs jeunes chenilles de Citron. Il lui suffit de chercher des yeux celles qui sont trouées comme des vieilles chaussettes.

Au cours préparatoire, la chenille débutante n'est en effet capable que de perforer très maladroitement la moquette. Résultat : sa feuille ressemble à une écumoire mal dessinée.



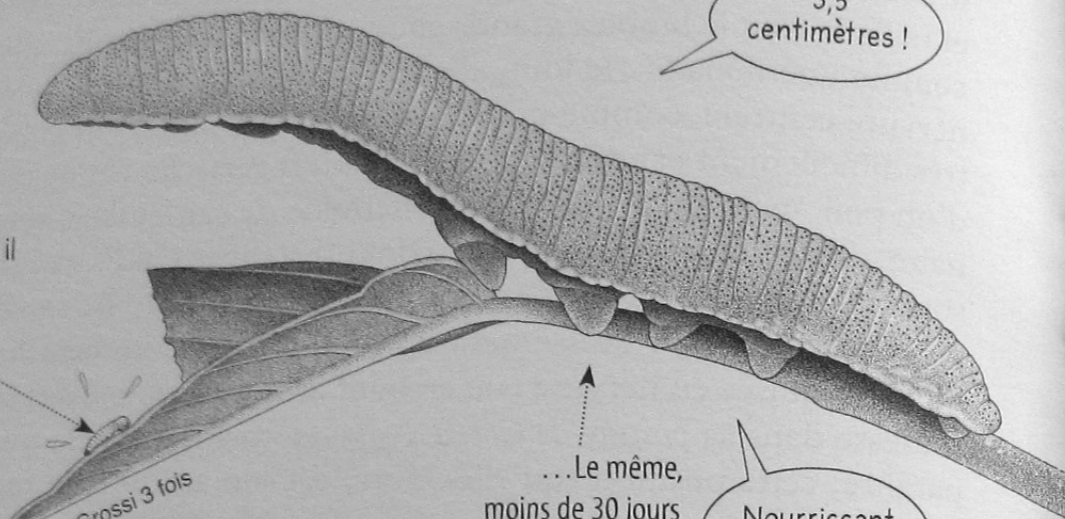
Note : 3/10

Observation : Léonne peut mieux faire

Une fois passée au cours supérieur, sa méthode change : elle monte sur le dessus de la feuille, ouvre cette fois des brèches au marteau-piqueur et taillade tout le limbe à grands coups de ciseaux. La nuit, elle broute comme une malade ; le jour, elle se tient immobile, stationnée sur la nervure centrale, comme une loco sur son monorail. On la remarque très difficilement car non seulement elle est vert-chou et ne bouge pas d'un poil, mais elle applique une méthode de camouflage révolutionnaire, dite de l'*ombre inversée* : son dos est sombre tandis que ses flancs sont pâles, ce qui efface l'ombre de son corps, brouille sa silhouette et lui donne un air faussement aplati. Voilà la petite bête ni plus ni moins déguisée en nervure ; ou en bout de pétiole coupé dès qu'elle se redresse dans sa *posture de Cobra*. Aussi étonnant que cela puisse paraître, cette position (qu'elle adore) est son attitude de repos.

Pouvre Bourdoine

Après un petit mois de pillage, la chenille atteint sa taille maximum :



B EBE-CITRON à l'époque où il sortait tout juste de son œuf

Grossi 3 fois

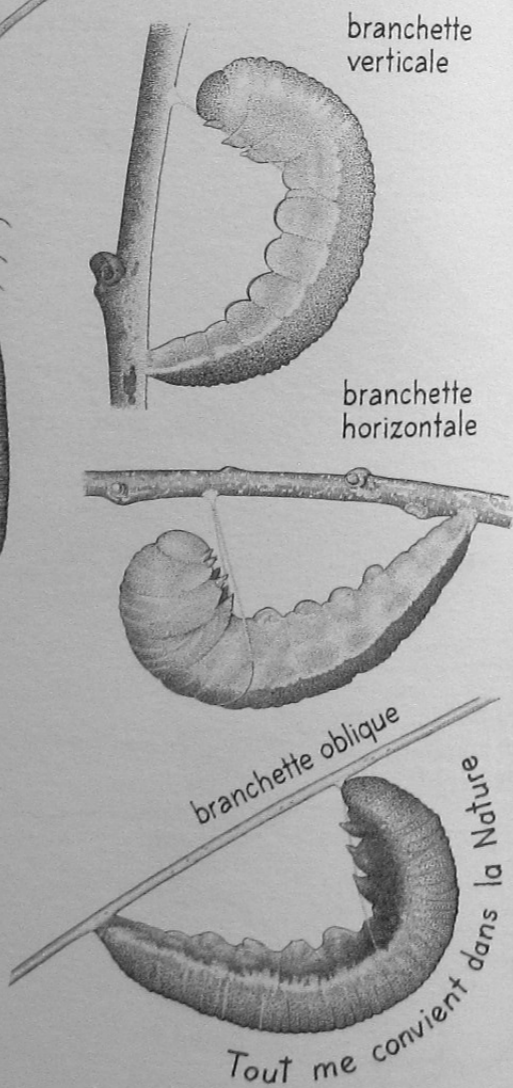
... Le même, moins de 30 jours plus tard

Nourrissant, le nerprun !

Son poids a été multiplié par mille. En un mois, c'est beaucoup. « — Assez bâfré, se dit alors le petit monorail vert. Si je continue à prendre du ventre, ça va être dur de décoller une fois devenu papillon. »

Il abandonne alors les ruines de sa dernière feuille (*ci-dessus*) et voyage le long des branches, un vrai petit singe, jusqu'à ce qu'il trouve l'endroit idéal pour entamer la plus stupéfiante aventure de sa vie.

Il s'accroche à un surplomb, dans une position à donner le vertige : au-dessus du vide, sommairement attaché à une branchette ou à une nervure par un point de colle tout au bout de sa queue, et une simple cordelette passée autour de la taille. Rien de plus.



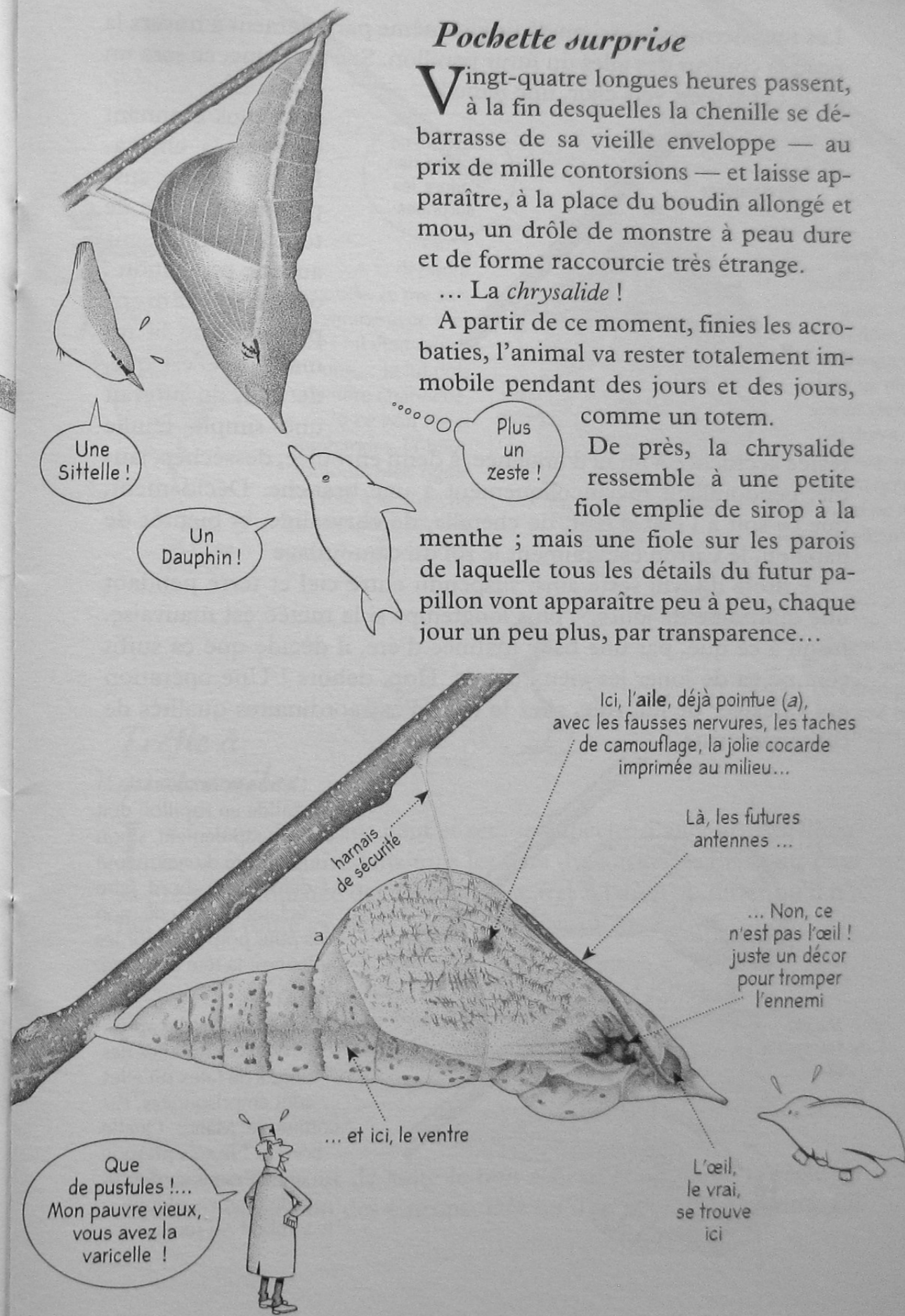
Pochette surprise

Vingt-quatre longues heures passent, à la fin desquelles la chenille se débarrasse de sa vieille enveloppe — au prix de mille contorsions — et laisse apparaître, à la place du boudin allongé et mou, un drôle de monstre à peau dure et de forme raccourcie très étrange.

... La *chrysalide* !

A partir de ce moment, finies les acrobaties, l'animal va rester totalement immobile pendant des jours et des jours, comme un totem.

De près, la chrysalide ressemble à une petite fiole emplie de sirop à la menthe ; mais une fiole sur les parois de laquelle tous les détails du futur papillon vont apparaître peu à peu, chaque jour un peu plus, par transparence...



Une Sittelle !

Un Dauphin !

Plus un zeste !

Ici, l'aile, déjà pointue (a), avec les fausses nervures, les taches de camouflage, la jolie cocarde imprimée au milieu...

Là, les futures antennes ...

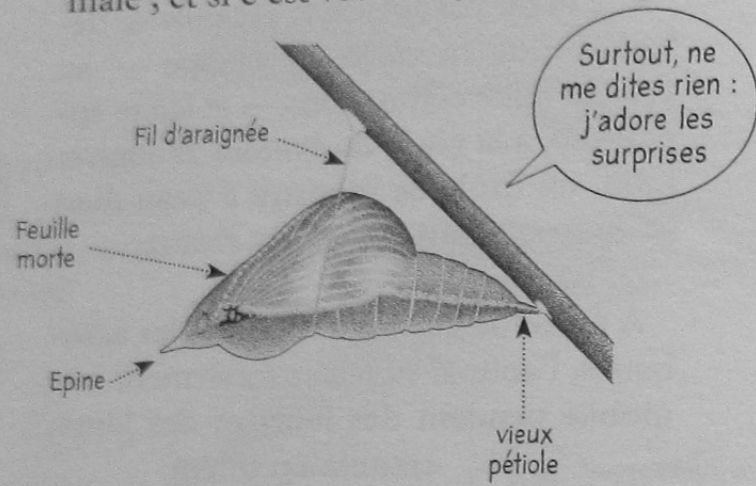
... Non, ce n'est pas l'œil ! juste un décor pour tromper l'ennemi

... et ici, le ventre

L'œil, le vrai, se trouve ici

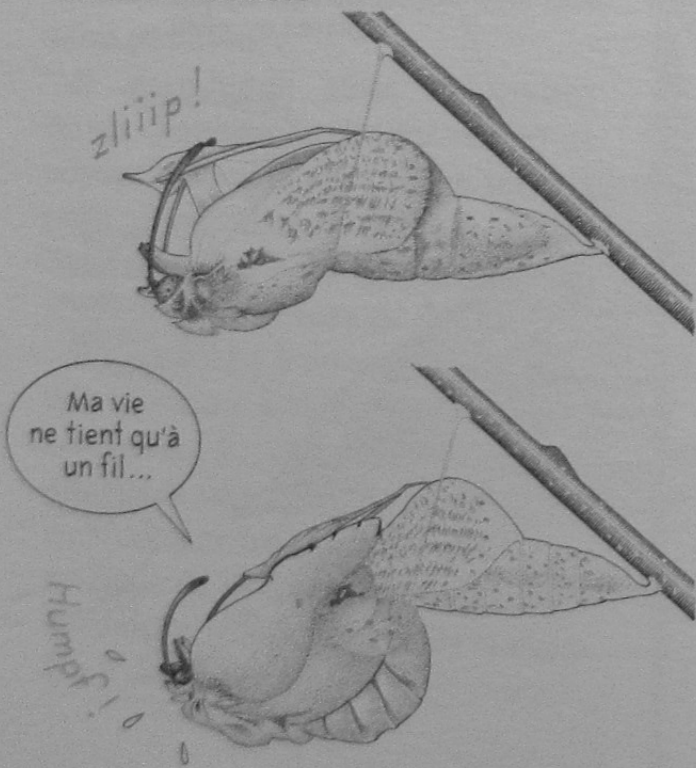
Que de pustules !... Mon pauvre vieux, vous avez la varicelle !

Les tout derniers jours, on distingue même parfaitement à travers la peau la couleur des ailes du futur papillon. Si c'est jaune, ce sera un mâle ; et si c'est vert clair, une femelle.



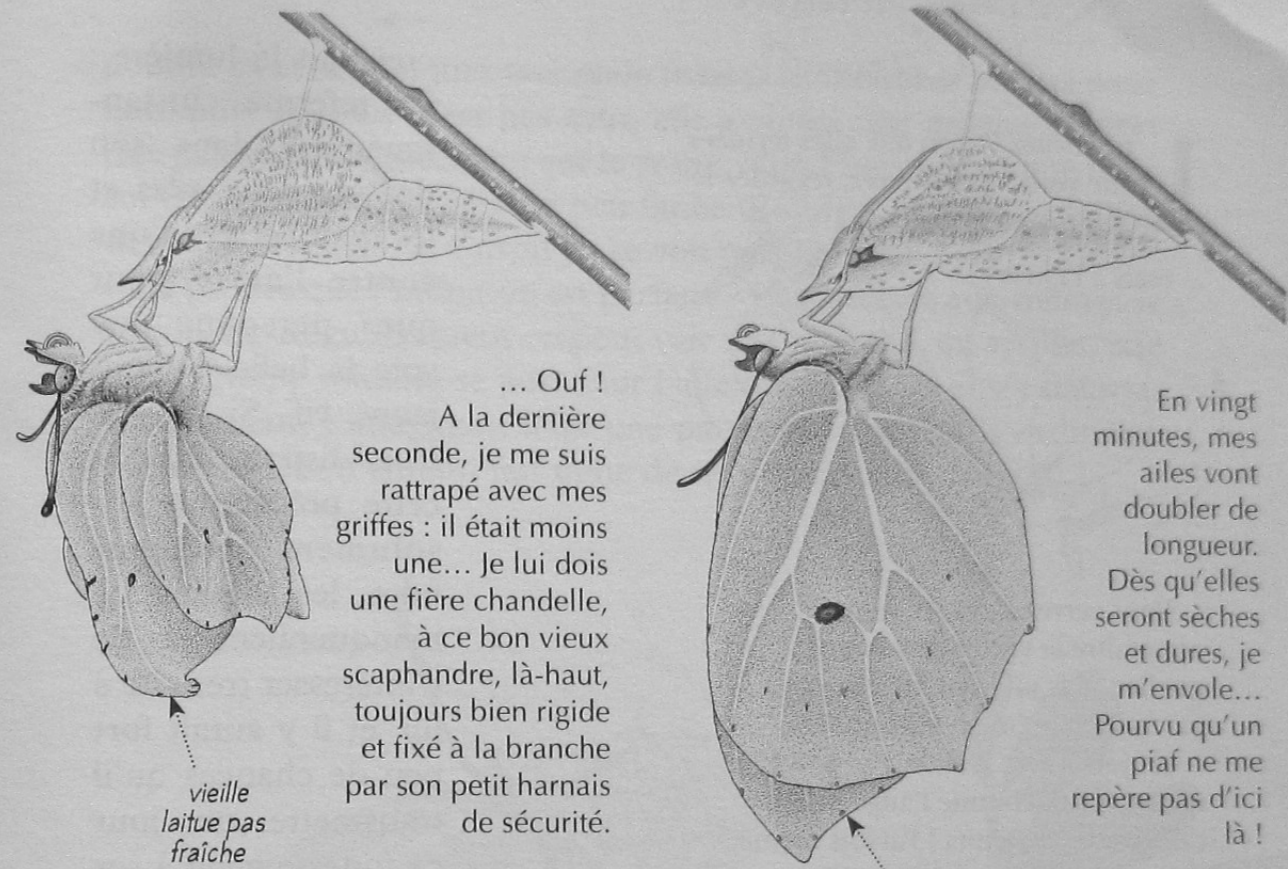
Le plus étonnant est que la chrysalide se trouve suspendue à la vue de tout le monde, sans aucune protection ; or, bizarrement personne ne la remarque. C'est que, de loin, on jurerait une simple feuille restée accrochée à un fil d'araignée, à demi enroulée, desséchée, jaunie, pendouillant mélancoliquement à une branche. Décidément, que ce soit à l'état d'œuf, de chenille, de chrysalide, et bientôt de papillon, le Citron est vraiment le roi du camouflage !

Ce drôle d'Ovni reste ainsi suspendu entre ciel et terre pendant une quinzaine de jours, – plus longtemps si la météo est mauvaise. Jusqu'à ce que, par une belle matinée d'été, il décide que ça suffit comme ça de jouer les vieux débris. Hop, dehors ! Une opération qui va exiger de lui, vous allez le voir, d'extraordinaires qualités de contorsionniste.

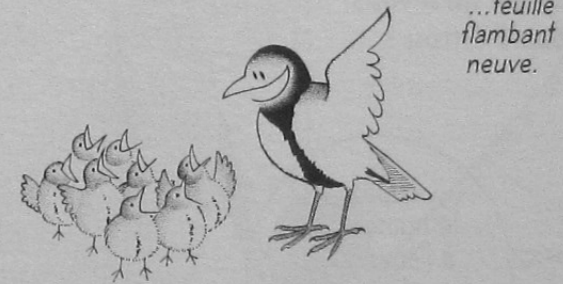


La transformation de la chrysalide en Papillon doit se faire rapidement, sinon je risque de naître tout déformé. D'abord, faire éclater la peau de mon dos pour pouvoir sortir les antennes, la tête et le cou.

... Tout de suite après, dégager les ailes des étuis de latex où elles sont emprisonnées. Pas commode. Mais... Quelle horreur ! Je suis presque entièrement en dehors de mon enveloppe... Je tombe ! Au secours !...

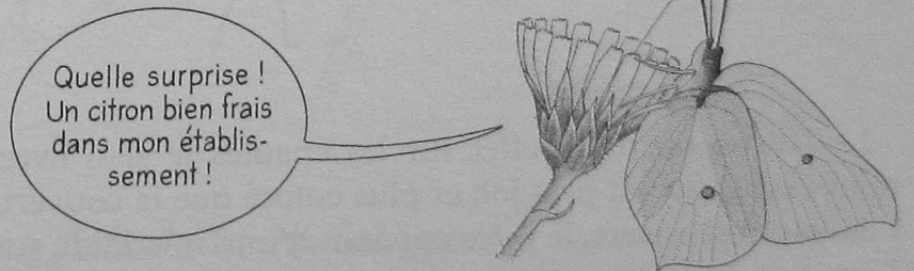


En vingt minutes, mes ailes vont doubler de longueur. Dès qu'elles seront sèches et dures, je m'envole... Pourvu qu'un piaf ne me repère pas d'ici là !



Tréfle à quatre ailes

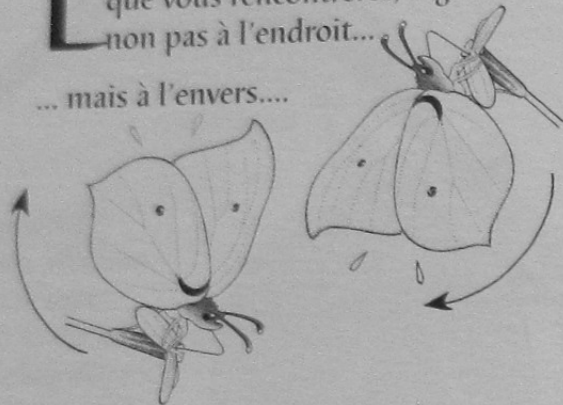
Le Citron, flambant neuf et sec, se dépêche d'aller arroser l'heureux événement dans tous les bars du voisinage. En avant pour sa première tournée des fleurs ! Très, très à l'aise; on dirait qu'il n'a fait que ça toute sa vie.



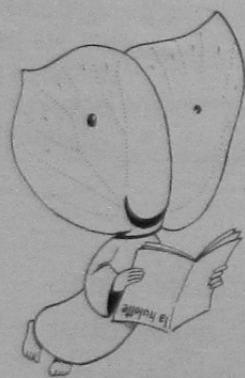
Notez qu'il a tout de suite le bon réflexe et applique la règle de sécurité numéro un des Citrons. Dès qu'il se pose, c'est comme s'il

L'Ange gardien du Citron

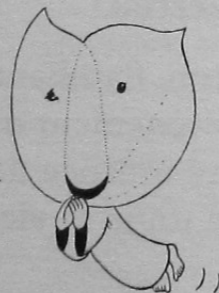
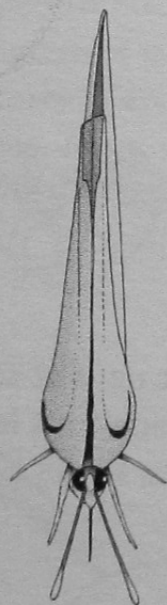
Le premier Citron aux ailes fermées que vous rencontrerez, regardez-le non pas à l'endroit...
... mais à l'envers....



... Vous verrez alors subitement apparaître le visage de son ange gardien. Car un petit ange voyage partout en même temps que lui — toujours avec le même sourire : malin, gentil comme l'ange de la cathédrale de Reims ! Parfois même, vous aurez l'impression qu'il vous fait un clin d'œil. Sacré Citron !



Lisez le numéro 96 à l'envers, et vous découvrirez plein de petits séraphins !



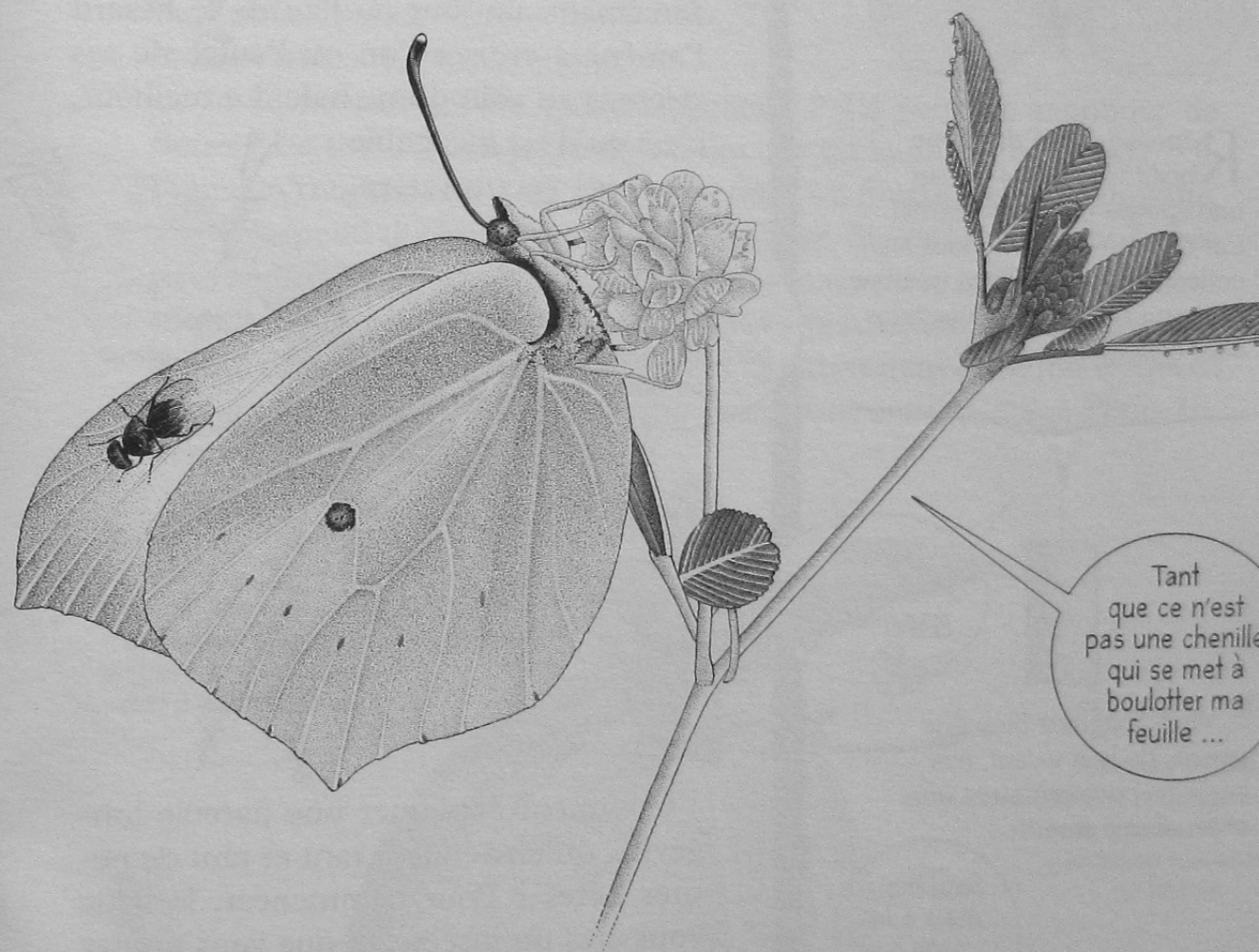
Conseil d'ange gardien : garde les mains jointes et tu vivras vieux

Le Citron porte en effet sur les épaules le seul livre au monde dont l'intérieur est plus joli et plus coloré que la couverture : quand l'ouvrage est ouvert, le mâle apparaît d'une splendide couleur jaune. Fermé, il devient verdâtre et imite, avec ses ailes en pointe, une banale feuille d'arbre. La Nature, qui a le sens du détail, a tenu à ajouter de grosses nervures en relief — très bien imitées — et elle a sau-

→ éteignait la lumière : il referme instantanément dans son dos ses deux ailes et les tient serrées l'une contre l'autre pour que personne ne voie la belle couleur jaune vif. Si un Citron distrait oubliait cette précaution absolument élémentaire, les oiseaux ne manqueraient pas de s'intéresser très vite à lui, et il y aurait fort peu de chances qu'il transmette un jour ce funeste gène à ses descendants.

poudré çà et là quelques taches de fausses moisissures brunes pour faire plus vrai. Ce n'est pas tout, elle a choisi une nuance de vert très pâle, tirant légèrement sur le jaune, d'où l'impression que cette soi-disant feuille est déjà un peu fanée. Résultat : même au milieu des herbes sèches, le Citron ne se voit pas. Du grand art !

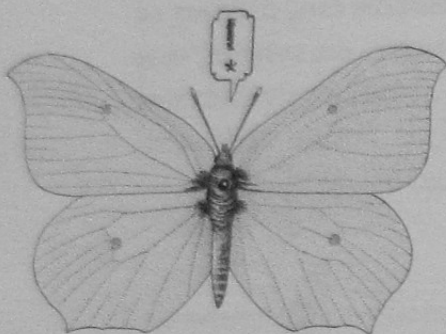
La preuve que l'imitation est parfaite ? Les insectes eux-mêmes se trompent. Régulièrement on peut voir une mouche, un syrphe, une petite guêpe solitaire se poser sur l'aile d'un Citron, et s'y délasser un moment, s'imaginant faire une pause sur une feuille ordinaire. Notre ami, bon enfant, fait mine de ne s'apercevoir de rien.



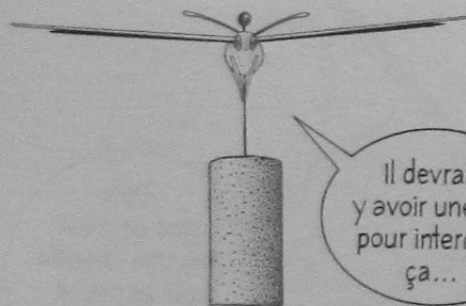
Papillon fait de la résistance

Notre tout jeune Citron, dans son bel habit neuf, rencontre parfois d'étranges papillons jaunes qui lui ressemblent étonnamment. A croire qu'ils sont de la même espèce — mais tout usés,

Sur quel truc horrible est posé ce Citron ?



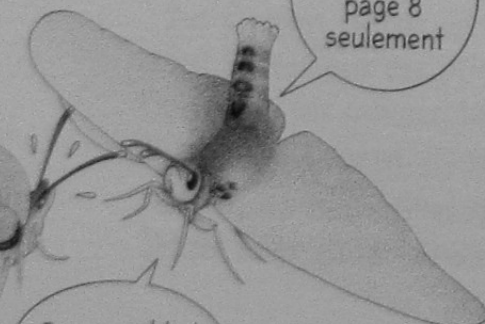
Réponse : il est dans une boîte vitrée, empalé sur une épingle d'entomologiste. Car c'est uniquement dans les collections de papillons que l'on peut voir des Citrons avec leurs ailes étalées bien à plat.



Il devrait y avoir une loi pour interdire ça...

... Vous imaginez bien que jamais, de leur vivant, nos héros ne commettraient une imprudence pareille !

Sauf moi ! ... Mais à la page 8 seulement



Pas possible ! Encore toi ?

décolorés, vétustes, et avec des ailes souvent horriblement déchirées. Qui sont ces pauvres hères ?... Les Citrons rescapés de l'année précédente. De braves pépés qui courent encore vaillamment les fleurs, mais n'en ont visiblement plus pour très longtemps à vivre. Eh oui ! En plus de tous les exploits déjà évoqués, le Citron est le vieux briscard des papillons ; un des très rares insectes à pouvoir se vanter de dépasser l'âge d'un an⁽¹⁾. Alors forcément, un jour ou l'autre, le hasard l'amène à croiser l'un ou l'autre de ses rejetons au coin d'une haie. Le malheur, c'est qu'il est incapable de les reconnaître.

Avec son teint jaune, c'est pourtant le portrait craché de son père



Comment expliquer une pareille longévité, qu'enverraient tant et tant de petites bêtes ? Pour commencer, lorsque vous êtes un insecte, et que vous prenez la décision héroïque de passer l'hiver à l'état adulte, la Nature vous accorde un bonus pour vous récompenser : six mois de vie supplémentaire !

(1) - Neuf sur dix des papillons ne vivent que quelques semaines à l'état adulte, quand ce n'est pas quelques jours seulement.

Deuxio, le Citron mène une vie des plus raisonnables. Il se lève tard, se couche tôt, et s'offre — tenez-vous bien — sept mois de sieste dans l'année ! Le matin, avant de commencer sa journée, il attend patiemment que le soleil ait chauffé son environnement, car au-dessous d'une certaine température, il ne peut pas s'envoler. C'est pourquoi, parfois, on ne le voit pas pointer le bout de son nez avant midi. Et, pour la même raison, pas question non plus de butiner jusqu'à la nuit : il s'accroche sous une feuille à une heure où le soleil est loin d'être couché.

Camouflage-Plus

Quand arrive le plein été, il se surpasse encore dans la fainéantise. Est-ce la crainte de la sécheresse et des grosses chaleurs ? La peur de manquer de fleurs ? La soif ? (deux jours sans boire et c'est la mort du Citron)... Je l'ignore. Toujours est-il qu'il se retire dans un fourré frais et tranquille, et s'y suspend quelque part dans le feuillage. Si vous l'observez de très près à ce moment-là, vous constaterez avec surprise qu'il a légèrement modifié sa position de camouflage. A ses précautions habituelles, il a ajouté deux astuces complémentaires, qui devraient lui valoir le *Grand prix du Camouflage* à la prochaine Foire Internationale des Petits Inventeurs :

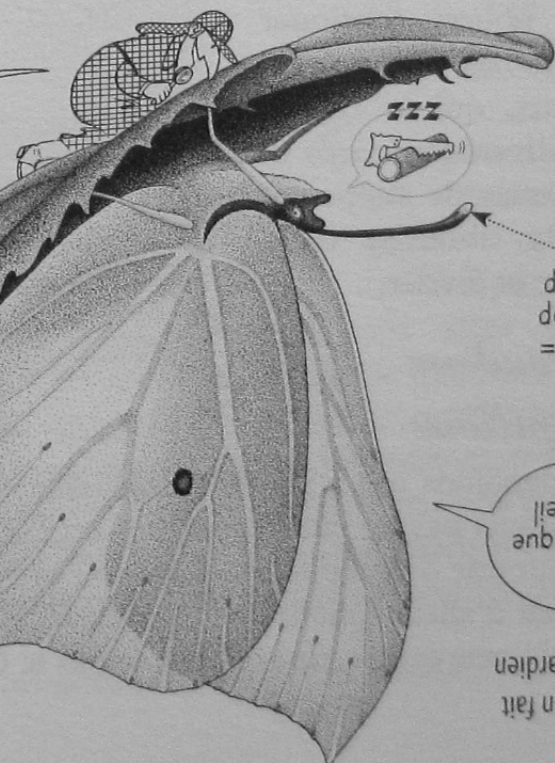
...Et on ose se moquer des poules !...



Quand le Citron est accroché par quatre pattes seulement, mon cher Watson, c'est l'indice qu'il dort à poings fermés !



Astuce n° 2
Ailes plaquées l'une contre l'autre : aspect de feuille renforcé



Astuce n° 1

Antennes collées, dans le prolongement de la bouche de l'ange = imitation saisissante de pétiole

Je ne dors que d'un œil

Notre photo : Pendant que le Citron fait la sieste, son ange gardien monte la garde

Avec un pareil luxe de camouflage, le papillon peut maintenant se mettre sur « pause » — et c'est exactement ce qu'il fait : il s'endort jusqu'à la fin de l'été.

Si quelqu'un vient l'ennuyer pendant son sommeil, il utilise une ruse étrange : il se laisse tomber, les pattes serrées contre le corps, ne bouge plus d'une oreille et se laisse manipuler sans réagir en imitant la rigidité d'un cadavre. Beaucoup de prédateurs n'attaquent leurs proies que si elles sont assez aimables pour gigoter un peu : faire le mort se révèle donc une ruse très efficace. Les paysans d'autrefois avaient d'ailleurs parfaitement remarqué ce comportement diabolique du Citron et en avaient tiré une devinette : « — *Quelle est la fleur qui vole, qui mange du sucre et qui fait la macralle (c'est-à-dire la sorcière) quand on la regarde ?* » — Réponse : le Papillon jaune.

Quand arrivent les belles journées ensoleillées et douces du début de l'automne, les Citrons se réveillent les uns après les autres : on les voit voler à nouveau de fleur en fleur, le long des haies et des lisières, dans les prairies, les jardins. Le temps presse, la chute des feuilles ne saurait tarder, il faut vite se gaver de nectar sucré. Et du sucre, ils vont en avoir doublement besoin. Primo pour fabriquer la réserve de graisse qui leur permettra de tenir le coup tout l'hiver ;

deuxio — détail capital — le sucre est la matière première à partir de laquelle le papillon pourra fabriquer un antigel bio, absolument miraculeux, qui se répandra dans tout son corps et lui permettra de supporter les froids sibériens entre novembre et février.



Vivement la neige...

Le baroudeur des Papillons

Des papillons qui acceptent de passer l'hiver à l'état adulte, ça ne court pas les rues : dans nos régions, il n'y en a guère plus d'une douzaine d'espèces. Mais tous ou presque prennent bien soin auparavant d'aller se mettre à l'abri dans un grenier, une remise, un tas de bois, une grotte, une cabane... Pas le Citron. Ni la neige, ni le

froid, ni la pluie, ni la tempête ne lui font peur, c'est le *chasseur alpin* des Papillons... Au mois d'octobre, il se suspend en plein air, quelque part au milieu d'un massif de ronces, dans le feuillage piquant d'un houx, dans du lierre ; ou à l'intérieur d'une grosse touffe d'herbe en forêt, souvent à moins de 30 centimètres du sol. Il semble qu'il ne se soucie même pas toujours d'avoir au-dessus de la tête une feuille susceptible de lui servir de parapluie. Si bien qu'il se retrouve fréquemment complètement enseveli à la première chute de neige. Ayez une pensée pour lui lors de la prochaine vague de froid...

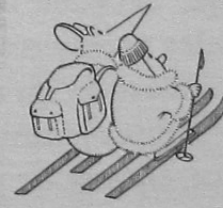
... Et rendormez-vous tranquille car, grâce à son antigel⁽¹⁾, Sorbet-Citron peut supporter des températures effroyables, descendant jusqu'à moins vingt, et même dit-on moins trente degrés.

Sortir sans manteau par un froid pareil...



Il est givré ce Citron !

... que je sois enfin à l'abri des mésanges !



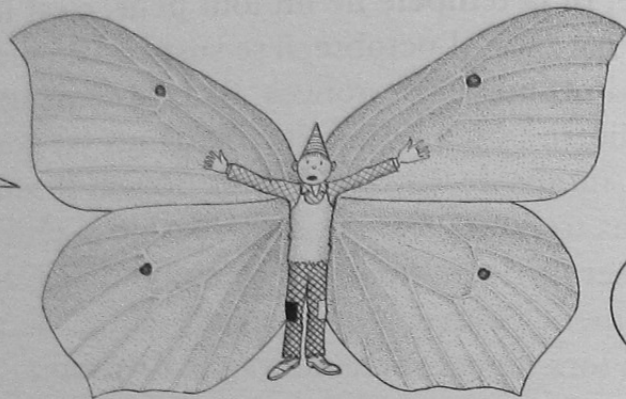
Le plus dur pour lui, bizarrement, ce sont peut-être les tempêtes, car ses ailes offrent

une redoutable prise au vent. On voit alors parfois le Citron, à moitié endormi, s'extraire tant bien que mal de sa torpeur, sortir ses trains avant (jusqu'alors soigneusement serrés contre sa poitrine) et s'agripper des six pattes à la tige pour ne pas être emporté par une rafale.

En cas de pluie et de grêle, il lui arrive — toujours dans un état second — de se traîner sur quelques centimètres pour profiter de l'abri

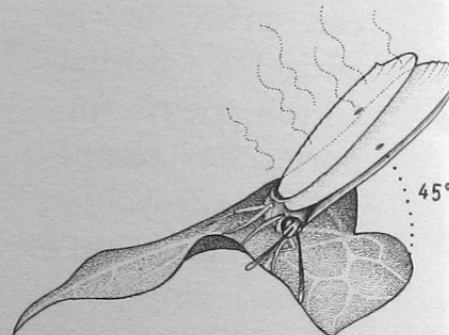
(1) — ... et sans doute à quelques autres secrets qu'il a refusé de nous révéler...

Dire que, si j'étais un Citron, mes ailes feraient quatre mètres d'envergure !...

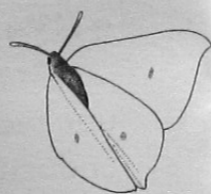


Bonjour la prise au vent !

du feuillage ; ou de s'enfoncer dans la végétation, pour souffrir un peu moins de la bise. A l'inverse, si un bel après-midi d'hiver se présente, il n'hésite pas à se hisser à l'étage du dessus pour se réchauffer aux rayons du soleil. Plus fabuleux : il peut se réveiller complètement, ramper sur la neige, et même s'offrir une balade en vol. En plein mois de décembre ou de janvier ! Serais-tu devenu fou ?... Tu ne sais pas qu'à cette époque, il n'y a aucune fleur, pas une traître gouttelette de nectar sucré ?... Tu vas être obligé de puiser dans tes réserves, avec le risque de te retrouver complètement à sec de carburant avant le printemps... Imagine, décéder quelques jours avant la sortie des premières pâquerettes, franchement, qu'est-ce qu'il y a de plus idiot ? Et tes futures admiratrices, quelle déception pour elles si tu n'es pas présent au rendez-vous pour leur casser un peu les pieds à la fin du mois de mars !...



le Citron incline ses panneaux solaires perpendiculairement au soleil, pour se réchauffer le plus vite possible et pouvoir s'envoler...



Mon pauvre vieux... t'es vraiment le roi des Neuneus Papillons !

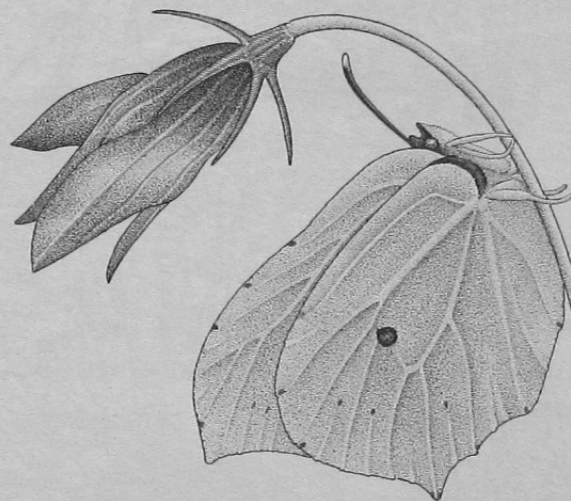


Chère Hulotte,
Je viens de voir un citron mâle mais — c'est vraiment horrible — je crois qu'il a pris un coup de soleil : toute une partie de ses ailes est quasiment orange vif. Quel produit faut-il étaler dessus pour éviter qu'il ne pèle ?





?

Gonepteryx cleopatra pour les intimes



Légende

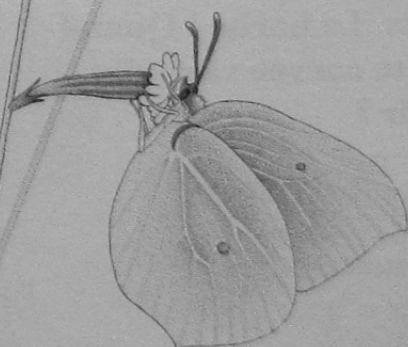
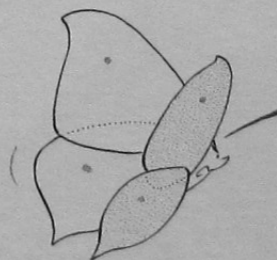
-  en visite de temps à autre
-  résident permanent

Citron de Provence



D'après LAFRANCHIS, 2000

Mon nectar !!

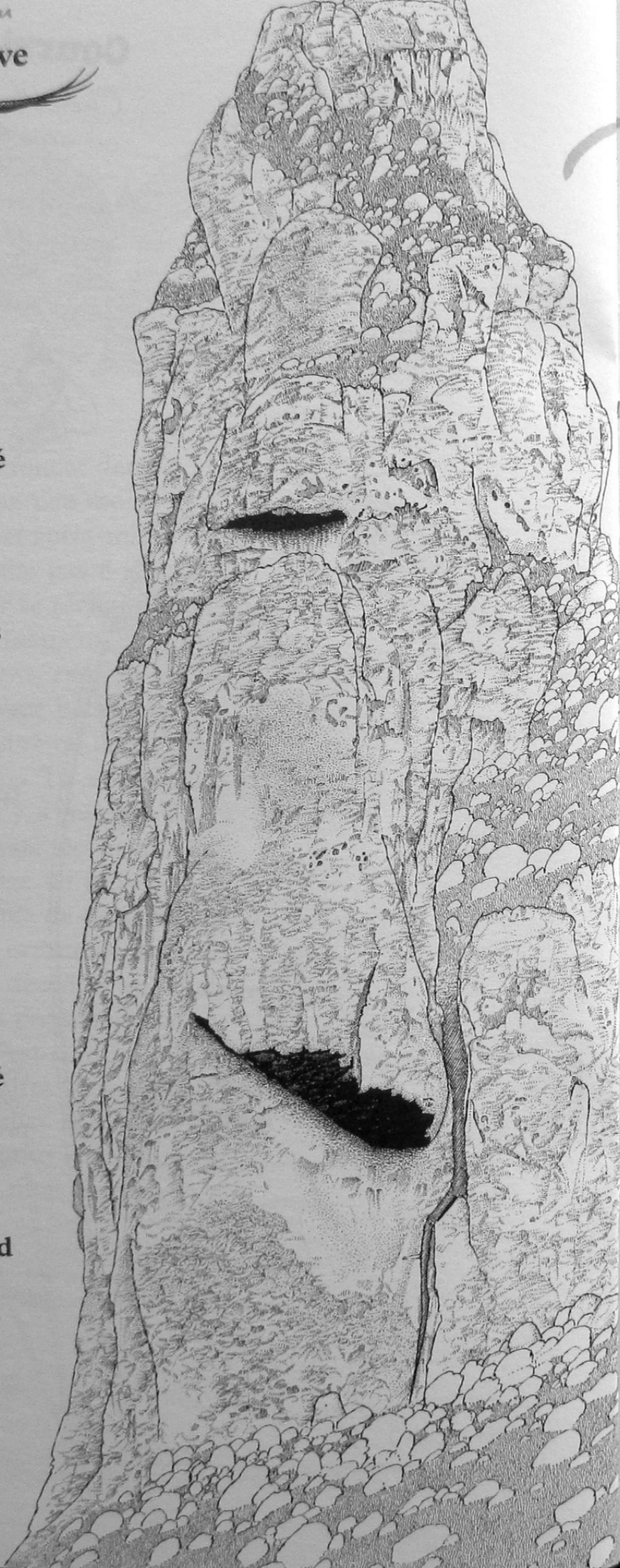


La hulotte. — Surtout ne touche à rien ! Ce papillon n'est pas un Citron banal, mais un **Citron de Provence**, son cousin du sud de la France. Le mâle de Citron de Provence se reconnaît facilement à ses ailes, ornées sur le dessus de deux grandes plaques couleur de soleil couchant. (La femelle est presque le sosie d'une Citronne ordinaire, il faut être un spécialiste pour la reconnaître). Si tu habites dans la zone en pointillés (ci-contre), ouvre l'œil. Les Citrons de Provence adorent y faire de petites migrations et tu pourrais bien un jour ou l'autre tomber sur l'un d'entre eux.



Sur la falaise surpeuplée, Mme Bouldras et son vautour ont réussi à se dénicher un petit studio, coincé entre celui des Bouitré et l'appartement des Vultort⁽¹⁾. Et, à présent, ils couvent, en plein hiver, sur leur balcon, frigorifiés par la pluie et les blizzards, parfois même disparaissant complètement sous la neige. A tour de rôle, chacun des conjoints quadrille la région en vol, à la recherche d'un improbable bifteck — tandis que l'autre s'ennuie mortellement sur son œuf, le ventre à moitié vide, surveillant d'un œil inquiet les allées et venues des grands corbeaux pilleurs de nids. La barbe ! Quand cette corvée va-t-elle finir ?

(1) — voir L.H. n° 93 :
« Les hivers de
Madame Bouldras »

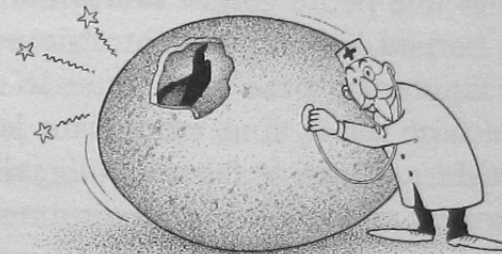


Bébé-Paneur

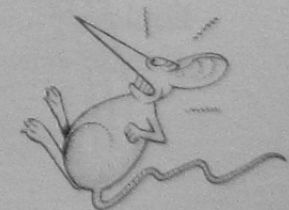
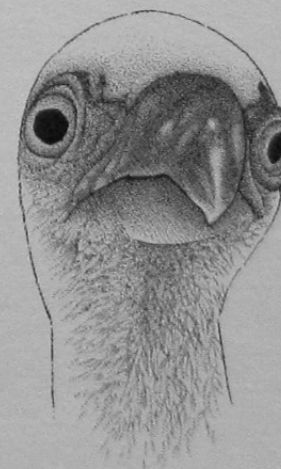
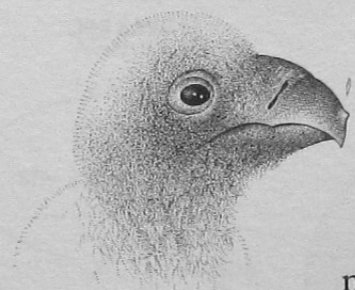
Pour savoir approximativement à quelle date naîtra Bébé Vautour, il suffit de prendre la date de ponte (pour moi, cette année, c'était le 28 janvier) et d'ajouter une petite soixantaine de jours. Voyons voir... d'après mes calculs, le chérubin devrait donc faire logiquement son apparition aux alentours de la fin mars.



Et en effet, ça ne manque pas ! Le 25 mars, le voilà qui commence vaillamment à attaquer à grands coups de pioche, de l'intérieur, son épaisse coquille.



Mon petit bonhomme est bien outillé : sur le haut du bec, la Nature a prévu un minuscule clou très dur, véritable outil de vitrier (que l'on appelle d'ailleurs pour cette raison un « *diamant* »), avec lequel il cogne comme un sourd. Un travail épuisant dont il a parfois toutes les peines du monde à venir à bout. Dans sa prison de calcaire, il pousse des paillements déchirants qui s'entendent à quinze mètres ; et trois heures d'horloge peuvent lui être nécessaires pour s'extirper de son œuf de Pâques. Que dis-je ? Parfois, il a besoin de deux jours, trois jours, — voire même, exceptionnellement, cinq jours d'efforts, cela s'est vu — pour réussir son évacuation. Que de sueurs froides pour moi, sa maman ! Seulement, juste après, quelle récompense : regardez un peu comme il est beau !



Il faut quand même que je vous avoue une chose : je suis un peu fâchée contre la Nature. Vous avez vu l'anorak de contrebande qu'elle lui a collé sur le dos ? Quelle fourrure clairsemée, on voit la peau à travers... De sa part, franchement, c'est mesquin. Elle devait pourtant savoir qu'il naîtrait à la saison idéale pour choper un très gros rhume. Pauvre biquet... viens vite te cacher sous le jupon de plumes de maman ! Nous allons devoir le garder au chaud, son père et moi, pendant deux ou trois bonnes semaines encore.

... Sapristi, moi qui croyais être débarrassée pour cette année de la corvée de couvaion, c'est raté !

Plusieurs fois par jour, je me redresse sur mes pattes et je lui verse dans le gosier une petite gorgée de ravitaillement. Bébé Vautour réclame en battant frénétiquement l'air avec ses moignons d'ailes, frotte ou tapote son petit bec contre le mien (ou celui de son père) pour se faire servir, tout en pépant lamentablement — *piyi !... piyi !... piyi !...* Alors, je laisse couler, du fin fond de ma gorge, comme dans un minuscule entonnoir, une matière en partie prédigérée en provenance directe de mon estomac.



Les gestes qui sauvent.

Aujourd'hui :

le bec à bec.

Tu ne grossis pas vite, dis-donc...

... Malgré toutes les bonnes choses que je t'apporte !

Au tout début, il n'a droit qu'à de tout petits repas répétés, très liquides : jusqu'à une demi-douzaine par jour. Puis, à mesure qu'il grandit et se renforce, on lui donne moins de rations, — mais par

exemple de plus en plus consistantes. Après un mois, il ne recevra plus qu'un seul repas par jour.

... A deux mois, il commence à marcher et là, plus question de s'embêter : on vomit un morceau de charogne par terre ou au bord du nid, et il est gentil de venir se servir tout seul.

Toutefois, — prenez-en note — pendant de longues semaines, il y aura en permanence près de lui, sur la corniche, un des deux adultes chargés de sa protection rapprochée, prêt à le défendre férocement en cas de besoin, à le préserver non seulement des attaques du grand corbeau, mais aussi de la pluie, du soleil, à veiller sur sa santé, à l'empêcher de commettre des imprudences. Quand le second parent revient avec du ravitaillement, inversion des rôles : l'ex-garde du corps part à son tour à la chasse ; et c'est au nouveau venu de jouer les sentinelles.

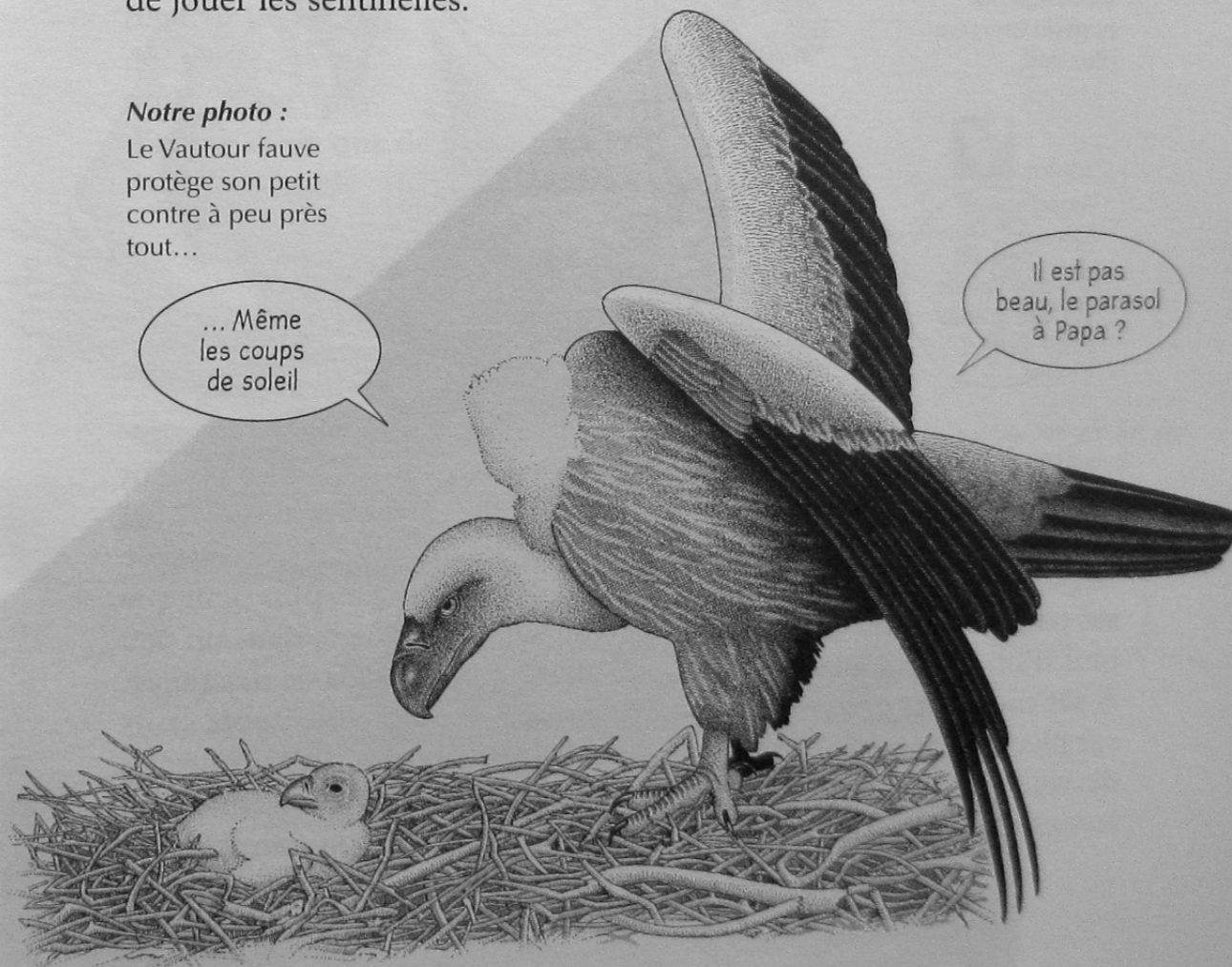


Notre photo :

Le Vautour fauve protège son petit contre à peu près tout...

... Même les coups de soleil

Il est pas beau, le parasol à Papa ?



Il a du mérite, ce brave petit Vautour. Car nous avons beau passer des heures à quadriller toute la région en vol — tâchant de détecter la moindre carcasse, jusqu'à 70 kilomètres de notre falaise — il arrive parfois que l'on ne trouve rigoureusement rien. Sans parler des périodes de pluie interminables qui nous empêchent tout bonnement de prendre l'air et d'aller au ravitaillement.

Il n'est donc pas rare que le poussin affamé soit obligé de faire ceinture un ou deux jours de suite. Pour nous faire pardonner, on le bourre de victuailles dès que l'on déniché un trésor. C'est capital pour lui, de se constituer le plus gros bagage de graisse possible pour plus tard. Cette réserve lui permettra, après sa sortie du nid, de ne pas mourir de faim durant les toutes premières semaines de sa vie qui risquent d'être absolument terribles.

Bébé Planeur

UN examen de quelques secondes suffit pour deviner le métier que ce poussin exercera plus tard.

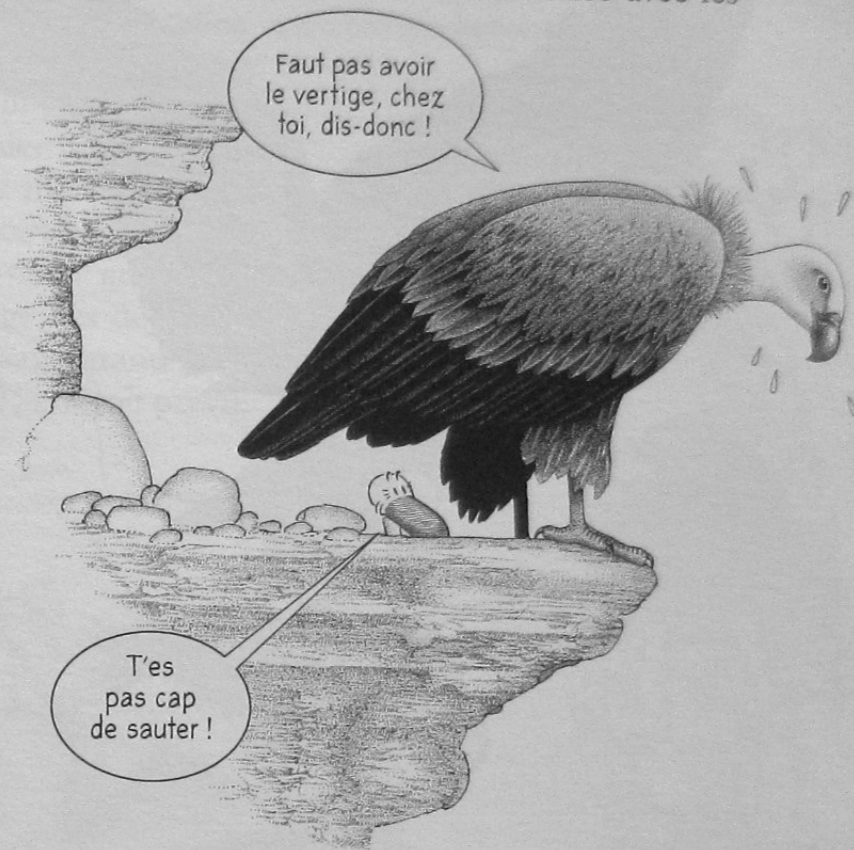


On t'a déjà dit que t'avais des grands bras ?

La vérité c'est, que malgré ces quelques coups durs — heureusement rares — il se met habituellement à grossir de façon réjouissante. Si bien qu'à l'âge de deux mois et demi, le voilà revêtu d'un magnifique costume en plumes rousses. Un vrai Vautour, simplement un peu plus petit que ses parents. Si tout se passe bien, le jour où il s'envolera, dans un peu plus d'un mois, il aura multiplié par quarante son poids de naissance. A ses moments perdus, il fait de la gym sur son balcon : petits sauts sur place, battements effrénés des ailes pour faire travailler ses muscles de vol... Il commence aussi à avoir sérieusement la bougeotte : on le voit explorer activement les abords du nid, suivre la corniche sur

quelques mètres, au-dessus du vide, et faire connaissance avec les petits voisins.

Le problème, malheureusement, c'est que nous ne sommes plus là pour le surveiller. Ses besoins en nourriture étant devenus absolument énormes — il lui faut maintenant deux fois plus de viande qu'au début ! — plus question de se répartir les tours de garde, il ne nous reste pas d'autre choix que de partir tous les deux ensemble au ravitaillement.



Vautour junior passe au nid un temps ahurissant : cent-vingt jours !





Naufrage dans les éboulis

Et puis, un beau matin, — il est alors âgé d'un peu plus de trois mois et demi et pèse sept à huit kilos — ce qui devait arriver arrive. A force de crapahuter le long de la corniche étroite en faisant le zèbre, de battre tumultueusement des ailes, de sauter dans tous les sens... voilà subitement qu'un coup de vent imprévu le déséquilibre ! Boum, il tombe dans le précipice. Heureusement, son instinct vient instantanément à son secours et déclenche l'ouverture automatique des deux ailes. Miracle ! — il se met à fouetter l'air, plus ou moins malhabilement, cherchant à se poser sur le premier piton venu, comme quelqu'un qui essaie à tout prix d'éviter la noyade. Voilà, c'est fait, il l'a eu son baptême de l'air ! Sans vraiment l'avoir fait exprès, reconnaissons-le. Ce terrible saut sans élastique qu'il désirait tant, et dont il avait en même temps si peur, il vient de le réussir et... attendez que je vérifie : apparemment sans aucune casse.

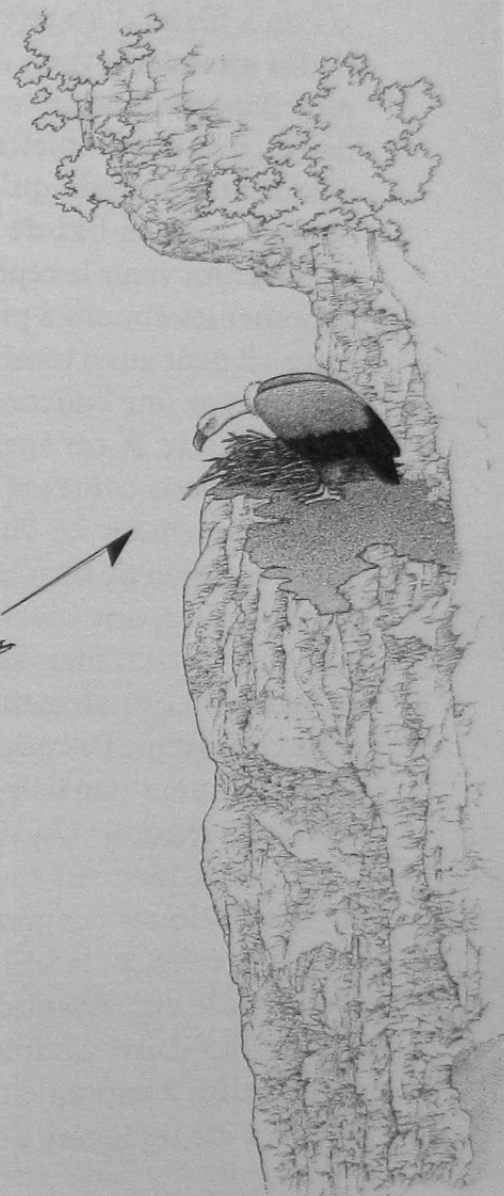
Une toute autre affaire va être maintenant de regagner sa corniche natale. Pour y parvenir, il va falloir manœuvrer habilement au milieu des vents qui frappent la falaise. D'abord plonger pour gagner de la vitesse ; puis, au dernier moment, tirer brusquement sur le manche à balai, redresser la trajectoire vers le haut, tout en freinant à mort grâce à un furieux rétro-pédalage des deux ailes, les trains d'atterrissage grand sortis, pour se poser pile à l'endroit prévu.



... Pas du tout évident comme manœuvre... Au début, le petit vautour ne sait pas bien maîtriser sa vitesse : il lui arrive de se poser brutalement sur le ventre, de faire une méchante culbute sur la dalle. Ça ne s'apprend pas en deux coups de cuiller à pot, le vol à voile acrobatique !... Moi, je ne vis plus : pourvu, pourvu qu'il ne s'aplatisse pas contre la falaise ! Je croise les rémiges : s'il venait à se luxer une aile en heurtant la paroi, c'en serait terminé, plus jamais il ne pourrait revoler. Autant dire qu'il serait mort...

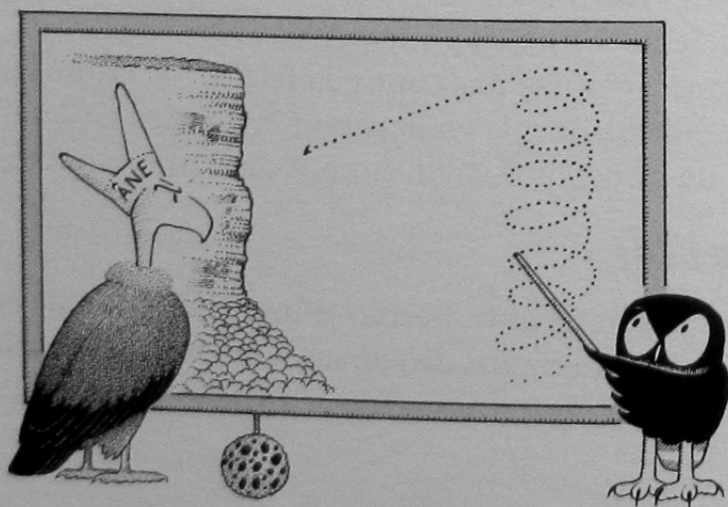
Ecole de l'air

Mon élève aviateur aura besoin d'une quinzaine de jours pour assimiler les rudiments de son nouveau métier. Problème : tant qu'il ne sera pas au top, nous n'aurons pas d'autre solution, nous



autres, ses parents, que de continuer à le ravitailler. On en a pour un mois encore, peut-être deux. Et même un trimestre tout entier si l'on a hérité d'un rejeton pas débrouillard du tout — cela arrive.

En attendant, voici que commencent pour lui les semaines les plus dangereuses de toute son existence. Dès sa première heure de vol, il peut commettre les pires bourdes — par exemple perdre tellement d'altitude qu'il fait naufrage au milieu des arbustes rabougris, tout en bas de la falaise. Là, ni ses parents, ni personne, ne pourront venir le repêcher. Il n'aura pas d'autre solution que de remonter les éboulis à pied comme un montagnard. Mais il y a plus grave : il peut aussi tomber dans un lac ou une rivière ; être tranché en deux par une éolienne ; se briser les os en percutant un câble à basse altitude. A cet âge, même la plus banale des erreurs de pilotage peut vous coûter la vie. Imaginons par exemple qu'il se laisse tomber bêtement en vol plané jusqu'au bas de la vallée. A première vue, rien de bien catastrophique. Il se retrouve au sol, perché sur un rocher, une barrière, au bord d'une route, sur le toit d'une maison... Intact, mais seul, sans secours, hors de la protection de ses parents et totalement incapable de rejoindre sa falaise par ses propres moyens. Pas question de remonter là-haut à tire d'ailes : le pauvre n'aurait jamais assez de force musculaire pour réussir une pareille ascension. Un Vautour adulte, placé dans la même situation, saurait bien sûr tout de suite comment s'y prendre : il volerait sur quelques centaines de mètres, entrerait dans le thermique le plus proche, puis se laisserait emporter gratuitement très, très haut dans le ciel. Avant de redescendre en vol plané, et sans effort, jusqu'à sa falaise. Simple comme bonjour ! Seulement voilà, personne ne lui a expliqué qu'il existait des ascendances, à ce pauvre bizuth, c'est un ignare complet.



EN 25 ANS, dans la seule région des Causses, près de 100 Vautours sont morts, électrocutés sur des pylônes, ou grièvement blessés après avoir percuté un câble en vol. Et voici maintenant les éoliennes géantes ! Si l'on est Griffon et que l'on veut traverser en vol plané certaines installations, mieux vaut d'abord rédiger son testament. Le Vautour fauve ci-contre a été coupé en deux, comme au sabre, par la pale d'une éolienne.

Le supplice des pales



Autre sérieux problème : il va devoir maintenant apprendre à se procurer de la nourriture tout seul, car vous imaginez bien que nous n'allons pas l'approvisionner ainsi *ad vitam æternam*. Il va donc

falloir qu'il participe aux curées, avec les autres jeunes et les adultes ; qu'il apprenne à lutter comme un chacal pour arracher son bout de gras au nez et à la barbe des autres... Vous vous rappelez que chez les Vautours fauves, il n'est pas d'usage de se faire des salamalecs : dès la seconde où la curée commence, c'est chacun pour soi. Alors, si le jeune est faiblard, pas dégourdi, pas combatif, toute la nourriture lui passe sous le nez. Quand son tour arrive, trop tard : la carcasse est vide. Il n'a plus qu'à nettoyer les os en compagnie du Père-Blanc.

Pauvre Junior ! Se nourrissant très mal, ou plus du tout, éternellement privé des meilleurs morceaux — notamment de certains viscères riches en vitamines — il périra de jour en jour, et finira par décéder misérablement, de famine ou d'un accident quelconque dû à sa faiblesse. On connaît un jeune Vautour qui a ainsi succombé après quarante jours passés sans rien absorber du tout. Et, sur dix jeunes qui réussissent à s'envoler du nid, j'ai fait les comptes : il y en a bon an mal an un ou deux qui passent l'arme à gauche avant l'arrivée du printemps suivant.

P'tit-Boultras fait la belle

Et puis, un beau jour d'automne, plus aucune nouvelle du fiston. Est-il mort ?... Se serait-il fait électrocuter en atterrissant sur un pylône ? ... un accident très classique : la première cause de mort chez les élèves Vautours dans la région des Causses. J'en tremble, pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé ! Je me rassure en me disant qu'il est peut-être tout bêtement parti en vacances, comme des tas de jeunes de son âge. Sans prévenir les parents bien entendu, vous connaissez les adolescents. Etant donné que les jeunes Vautours ne nichent pas avant l'âge de quatre ou cinq ans, rien ne les retient en France. Ils se lancent donc souvent à l'aventure : cap au sud ! Sans doute espèrent-ils que la charogne y sera meilleure — et surtout les adultes moins rapaces au moment des repas. Et puis, c'est tellement amusant de visiter les colonies des contrées lointaines — tous les Griffons adorent cela ! Voyageant gratuitement de thermique en thermique, faisant parfois cinq cents kilomètres en une seule journée, la plupart se rendent en Espagne, considérée jusqu'à une date récente comme le paradis terrestre des Vautours fauves (un Griffon sur deux vivant sur la planète habite la patrie de Cervantès).

Certains poussent même l'intrépidité jusqu'à tenter carrément la

grande traversée. Le détroit de Gibraltar ! Vous me direz : quinze kilomètres de large, ce n'est pas la mer à boire. Pour une Hironnelle sans doute, mais pour un Vautour il faut être un peu marteau, car ce voyage au-dessus des vagues doit se faire *sans le secours d'aucun thermique*. La tentative se solde d'ailleurs régulièrement par des noyades ou par des atterrissages en catastrophe sur le pont des bateaux.



... Et tout cela uniquement pour voir la tête des Griffons d'Afrique ! Est-ce bien raisonnable ? Il paraît que l'on a retrouvé certains Vautours fauves français égarés jusqu'au fin fond du Sénégal. 5 400 kilomètres en vol sans mettre le moteur, pour ces novices, avouez que ce n'est pas un mince exploit...

Ah ! l'Espagne... Que de beaux souvenirs ! — car j'y suis allée moi aussi, en Espagne, figurez-vous, quand j'étais jeune... J'aimerais tant pouvoir les suivre aujourd'hui, ces petits, au lieu de passer l'hiver à grelotter sur mon rocher, le jabot rempli de courants d'air. Malheureusement, je sais bien que c'est impossible... Je suis assignée à résidence, il faut que je ponde mon œuf avant la Saint-Valentin.

Si tout va bien, dans quelques années, mon fils rentrera, peut-être accompagné d'une belle Andalouse, — ne riez pas, cela s'est vu. Il ne lui restera plus qu'à se mettre à la recherche d'un emplacement libre pour nicher. Et là, bon courage, fiston !... Car la falaise, depuis ton départ, ne se sera pas agrandie d'un centimètre, tandis que le nombre des locataires lui, n'aura cessé de croître régulièrement d'une année sur l'autre. Je vois que vos yeux s'arrondissent comme



des soucoupes : un oiseau sauvage dont les effectifs seraient en augmentation ? Ici ? En France ? Non ! Vous ne rêvez pas... Dites vous bien tout de même que cela ne doit rien au hasard. Il a fallu, pour arriver à ce résultat extraordinaire, que les protecteurs des Vautours se donnent un mal de chien. Et ils ont splendidement réussi. Voulez-vous que je vous raconte leur histoire ? Oui ? Bon, d'accord.

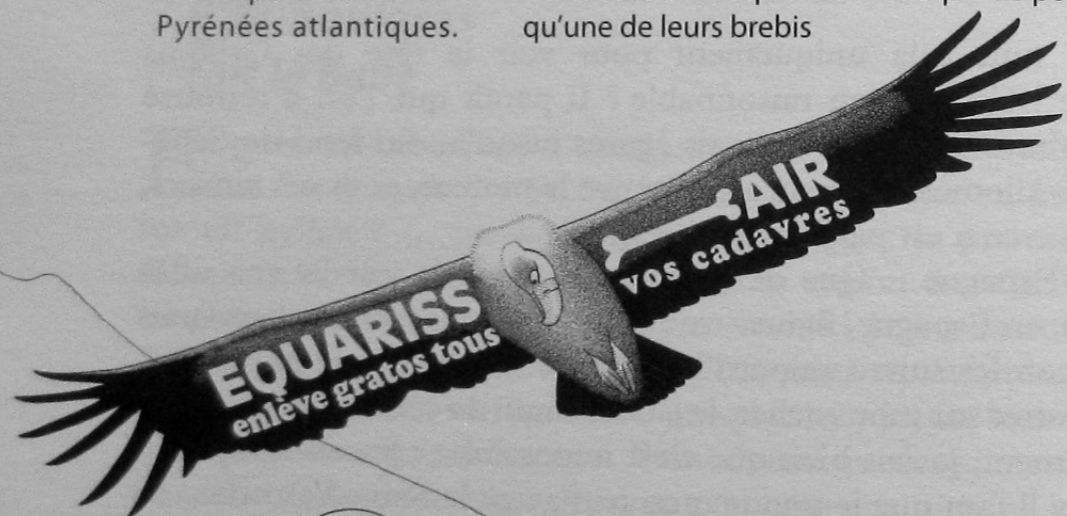
Reviens, Bouldras !



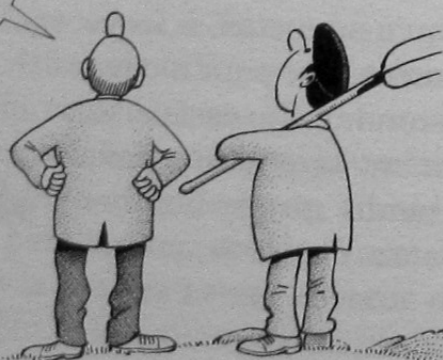
'ETAIT vers les années 1950, le Vautour fauve avait quasiment disparu de France. Il n'en restait plus qu'une cinquantaine de couples, tous rassemblés dans un seul département : les Pyrénées atlantiques.

Comment diable avaient-ils pu se retrouver ainsi presque exterminés ?... Pendant des siècles, les bergers avaient pourtant vécu en bonne entente avec les Vautours. Chaque fois qu'une de leurs brebis

mourait, ils mettaient le cadavre un peu à l'écart ; les Griffons repéraient très vite l'aubaine, descendaient jouer les croque-morts et débarrassaient l'endroit de tout risque de pollution.



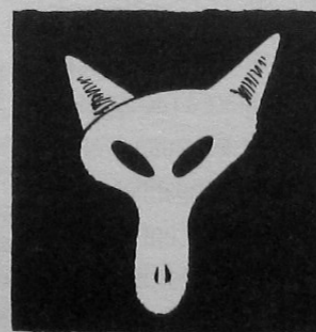
Braves bêtes !
...



... Le seul service public qui nous reste
...

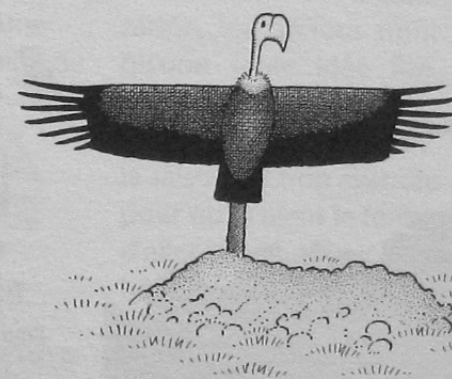
Raides morts

... Jusqu'au jour où l'Homme se mit en tête d'exterminer, non pas les Vautours, mais les grands carnivores à quatre pattes, (principalement les Loups), accusés de s'en prendre aux troupeaux. Une arme de destruction massive venait justement d'être trouvée : la *strychnine*. Hyperefficace, à peu près indétectable, ce poison provoque la mort par asphyxie des animaux en quelques dizaines de minutes. La nuit, les loups venaient dévorer les cadavres (farcis de strychnine) que l'Homme avait aimablement préparés à leur intention. A l'aube, tout le monde était raide mort.



Il faut reconnaître que de ce point de vue, la réussite fut complète : les grands carnassiers disparurent à peu près totalement de France. Comme d'habitude, on

n'avait oublié qu'un seul détail : les carcasses empoisonnées intéressaient d'autres amateurs. On visait les Loups, les Ours, les Renards et les chiens errants, on liquida aussi les Vautours. Ô surprise : après chaque curée à la strychnine, ce n'était pas un, mais parfois dix, vingt, trente Griffons qui se retrouvaient les ailes en croix sur le gazon.



Quant aux Rapaces survivants, les ennuis tombèrent comme grêle sur leur tête. On commença par exemple à voir des amateurs riches et snobs affluer des grandes villes, et parfois même de l'étranger, pour se donner ce délicieux frisson : chasser le Vautour. Tellement rares, si impressionnants : un authentique exploit, ma chère, quelle émotion, vous n'imaginez pas !... Certains collectionneurs étaient prêts quant à eux à tuer père et mère pour s'emparer des der-

niers œufs, des ultimes oiseaux empaillés. Vite, vite ! avant qu'il n'en reste plus du tout...

Sauvés

Les protecteurs de la Nature surgirent juste à temps pour empêcher la disparition définitive des tout derniers Vautours des Pyrénées. Leur premier fait d'armes fut d'obtenir *in extremis* la protection totale de ces oiseaux par la loi française. Car, aussi incroyable que cela paraisse, les pauvres bêtes étaient toujours considérées à l'époque comme... nuisibles ! Deuxième exploit : ils sauvèrent l'une des toutes dernières colonies de Vautours fauves, celle du Val d'Ossau, en obtenant la création, tout autour, d'une réserve naturelle : chasse interdite, arrêt des empoisonnements. Et des nourrissages abondants pour ravitailler les survivants en toute sécurité.

Cocagne

Ces succès leur donnèrent de l'audace et une idée franchement folle commença à germer dans leur tête : faire revenir les Vautours dans d'autres régions de France d'où ils avaient

complètement disparu ! En commençant bien sûr par la région des Causses, dans le sud du Massif Central : vallées encaissées, falaises géantes, immenses plateaux où paissent des milliers de brebis — un vrai pays de cocagne pour ces braves charo-

gnards. Avec leur association, le FIR⁽¹⁾, ils récupèrent patiemment des Griffons dans différents zoos et centres de soins pour animaux, un peu partout en Europe. Ils installèrent ce petit

(1) - Fonds d'Intervention pour les Rapaces

monde dans plusieurs vastes volières, au pied des falaises où avaient précisément vécu autrefois les tout derniers Vautours des Causses, juste avant leur disparition en 1945. C'était dans la vallée sauvage d'un petit affluent du Tarn : la Jonte.

Le cinq-étoiles des Vautours fauves



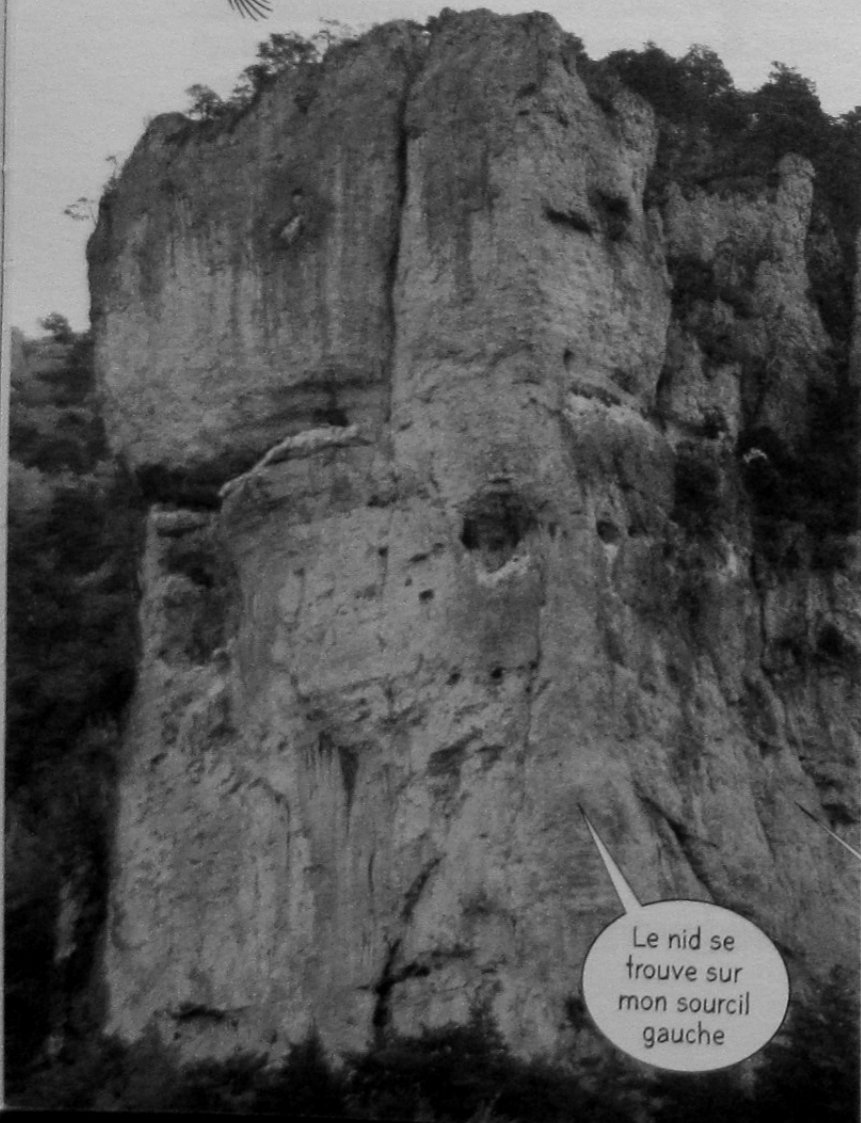
UN bout de falaise, perdu au milieu de la vallée de la Jonte. A priori, rien de fabuleux. Pourtant, pour les Vautours, c'est Versailles. Le dernier couple de Vautours des Causses — juste avant la disparition de l'espèce — a vécu ici son dernier été.

Et quand, quarante ans plus tard, grâce à l'acharnement du FIR, les vautours ont fait leur réapparition dans la vallée, où ont-ils installé immédiatement leur premier nid ? Sur ce rocher !

— Inexplicable, car des centaines d'autres falaises étaient disponibles partout, sur des kilomètres. Qu'est-ce que cet endroit a donc de si séduisant ?

Le nid se trouve sur mon sourcil gauche

Mystère !...



Pendant de longues années, ces prisonniers plus ou moins apprivoisés — il y en eut jusqu'à 86 — soignés comme des coqs en pâte, eurent tout le temps d'inspecter en détail le paysage environnant. Et aussi de faire mutuellement connaissance. Il y eut plus d'un rapprochement sentimental, des couples de Griffons se formèrent ; on vit même au fil des ans naître en captivité une bonne demi-douzaine de marmots.

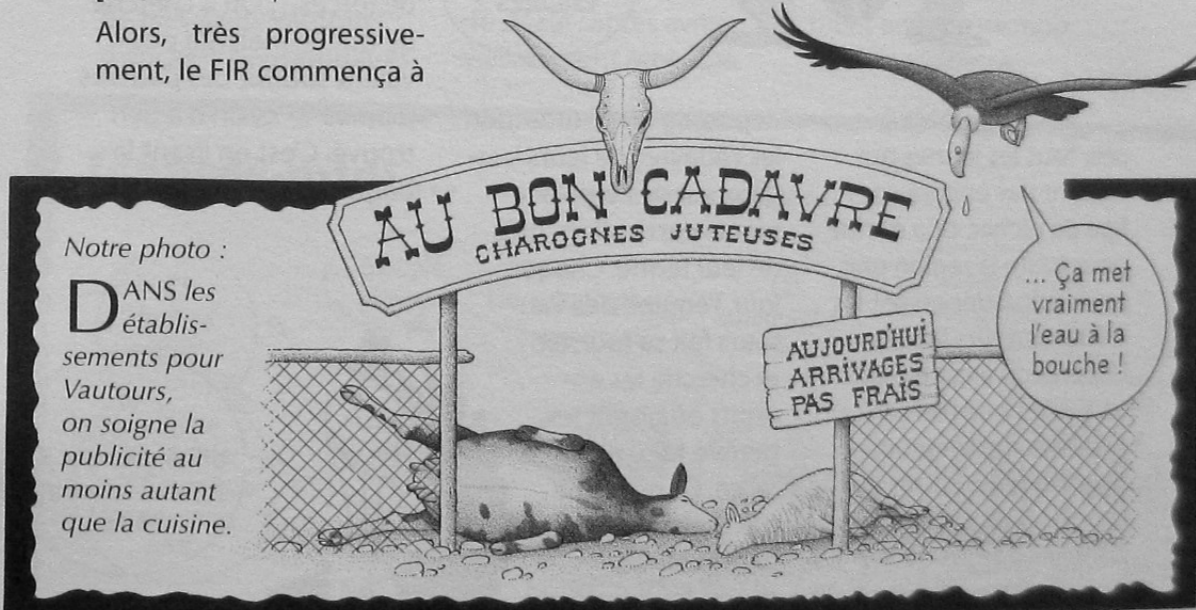


A la porte

Alors, très progressivement, le FIR commença à

relâcher ses prisonniers, en libérant en priorité les couples sur le point de nicher. En l'espace de cinq ans, soixante Vautours se retrouvèrent ainsi, stupéfaits, à l'extérieur de leur volière. Les libérations avaient lieu en général par groupes de dix ou quinze oiseaux, et toujours au mois de décembre. Une date pas du tout choisie au hasard car, à cette saison, les Griffons n'ont qu'une seule idée fixe, une unique obsession : *nicher*. Or, en décembre, la saison est trop avancée pour qu'ils aient le temps d'aller chercher leur bonheur au loin. Pour les

convaincre de s'installer sur place, — car on savait qu'ils ne seraient nulle part plus en sécurité que tout près de leurs amis — on eut recours à la ruse. On leur fit gober que des collègues à eux avaient niché là tout récemment, en maquillant certaines corniches avec des cou- lures de peinture blanche imitant des fientes. Sur- tout, on ouvrit sur place un *resto à Vautours*, — autrement dit un enclos grillagé et tranquille, strictement interdit aux chiens errants et aux re- nards — où l'on déposa régulièrement à leur intention de succulentes carcasses de moutons.



Notre photo : **D**ANS les établissements pour Vautours, on soigne la publicité au moins autant que la cuisine.

Du coup, trois couples de Vautours décidèrent de pondre sur les falaises du voisinage,

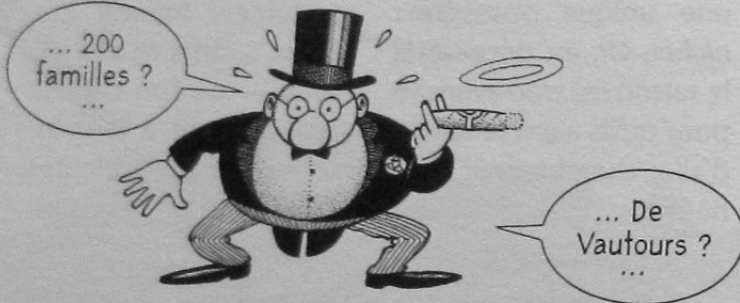
à un jet de caillou des volières. Et six mois plus tard, le 16 mai 1982, un minuscule poussin sau-

vage sortait de son œuf. Evénement incroyable : c'était le premier bébé Vautour né dans le Massif

Central depuis plus d'un quart de siècle ! On l'appela *Bouldras*, en hommage au nom occitan du Vautour⁽¹⁾. Et comme un bonheur ne vient jamais seul, la même année, la strychnine était interdite en France.

Reconquête

Aujourd'hui, 30 ans plus tard, ce ne sont plus trois malheureux couples qui vivent dans les Causses, mais largement plus de 200 familles.



...Et si l'on ajoute à cela tous les jeunes qui ne sont pas encore en âge de nicher, cela donne pour toute la région une population dépassant les 1 000 vautours fauves. L'opération avait été un tel succès que l'on se dépêcha de l'imiter dans d'autres régions : les Baronnies, puis le Vercors, enfin les gorges du Verdon — autant d'endroits d'où ces rapaces avaient disparu depuis belle lurette — en sorte qu'au

recensement de 2011, il existait entre 800 et 900 couples de Griffons en France.

Pompe funèbre

Ce qui me fait le plus plaisir, c'est que l'Etat a enfin reconnu notre rôle écologique et économique par un arrêté ministériel qui nous attribue en quelque sorte le titre d'*Equarisseurs de la République*. Depuis le 7 août 1998, les éleveurs sont en effet légalement autorisés à

déposer à notre intention les cadavres de leurs bestiaux sur des emplacements particuliers, près de leur ferme. Chaque jour, l'équipe des Vautours fait sa tournée et cherche les endroits où gisent les bêtes à faire disparaître. Ça ne traîne pas ; quarante-huit heures après, toutes les carcasses ont disparu.



Plus étonnant encore : des milliers de touristes affluent à présent de la France entière pour venir nous admirer dans les régions où nous avons fait notre réapparition. Il paraît que les villages où se trouvent une volière de relâcher, un belvédère d'observation ou un musée du Vautour fauve ne désemplissent pas en été.

De sa belle mort

Mais la chose la plus inouïe — impensable il y a seulement cinquante ans — c'est que l'on tombe à présent de temps en temps sur quelque Griffon misérable, affreusement maigre, presque à bout de forces... On a cherché de quelle maladie pouvaient souffrir ces pauvres diables — et on n'a rien trouvé. C'est en lisant la bague passée autour de

(1) - Voltoràs (prononcer : Bouldrass) = Vautour en occitan

A la montagne, pour s'en sortir, c'est mieux d'avoir plusieurs métiers...

Le matin ...

Je fais disparaître les cadavres...



leur patte, toute usée par les ans, que l'on a eu l'explication : il s'agissait de très vieux Vautours, d'anciens pensionnaires

des volières de la Jonte, relâchés pour certains il y a plus d'un quart de siècle : après avoir vaillamment repeuplé

les Causses de toutes sortes de petits *Bouldras*, ils étaient tout simplement en train de mourir... de vieillesse.

L'après-midi ...

...Je fais apparaître les touristes



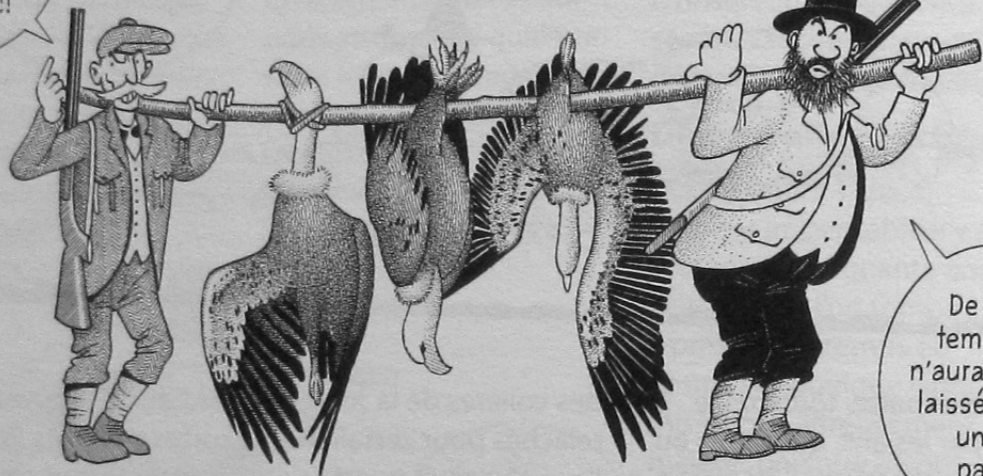
Eh oui ! Aujourd'hui, le Vautour adulte n'a plus d'ennemi dans la Nature ! Depuis que l'Homme a eu la riche idée de le laisser

en paix, il postule chaque année pour le *Prix des Mathusalem*, et décède tranquillement dans son lit vers l'âge de

30 ou 35 ans. Comme quoi il n'y a pas que des mauvaises nouvelles dans la vie !



Un Vautour qui meurt de vieillesse !! ...



De notre temps, on n'aurait jamais laissé passer un truc pareil !

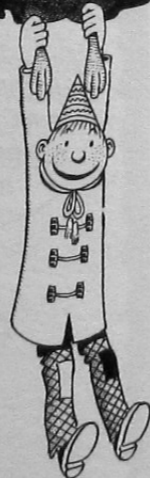
CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

CITRON. - p. 10 (h) : Th. BRESSON ; p. 4 (h) : J. M. DOMINGUEZ ROBLEDO ; p. 21 : N. DRALOVA ; p. 12 (h) : Z. HANC ; p. 27 (m) : M. GEBEL ; p. 3 (b) : A. HASELBOCK ; p. 7 (h), 23 (b) : A. HOSKINS ; p. 14 (h), 16 (md), 17 (b), 18 (b), 19 (hg & hd) : A. LEQUET ; p. 17 (h) : Y & J.-L. PELOUARD ; p. 11 (m) : R. POYAS ; p. 11 (b) : A. ROBERT ; p. 12 (m) : L. SOUBERG MADSEN ; p. 16 (h & b) : H. SÜPFLE ; p. 24 : A. VON SCHOLLEY PFAB ; p. 7 (b) : WARREN PHOTOGRAPHIC

VAUTOUR FAUVE

N° 91. - p. 5 : B. BARTHÉMY ; p. 1 : F. CAHEZ ; p. 23 (b) : J.-P. COUZINET ; p. 24 (b) : D. FAURE ; p. 4 (h) : Ph. LECUYER Ph. ; p. 36 (bd) : M. P. PAVESE ; p. 24 (h & b) : G. RESZETER ; p. 22 : D. RUIJ ; p. 5 (hg), 18 (h), 20 (h), 25, 28, 32-33 (h), 37 (b), 41 : J.-F. & M. TERRASSE ; p. 40 (h) : C. VILLETTE

La bibliographie (ouvrages, films, travaux scientifiques) ayant servi à la documentation du présent numéro est disponible sur www.lahulotte.fr, ou en écrivant à *La Hulotte*

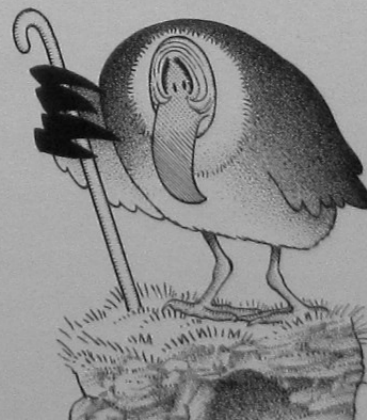


N° 93. - p. 8 (h) : O. BIERWAGEN / Spectrum Photofile ; p. 17 : J. BOHDAL ; p. 4 (m) : F. CAHEZ ; p. 12 (h) : J. DEL VILLAR ; p. 21 (b) : J.-F. HELLIO & N. VAN INGEN ; p. 19 : T. KOLAAS ; p. 9 : Y. LANCEAU ; p. 33 (bg) : P. LARRIBAU ; p. 34 : S. LITTELJOHN ; p. 10 (h) : F. MARQUEZ ; p. 32 : M. MOUZE ; p. 7 : J. ROBERT/Jacana ; p. 6 (b), 14, 31 (h) : A. ROUSE / Getty images ; p. 22-23, 33 (bg), 33 (hg), 35 : J.-F. & M. TERRASSE ; p. 12 (h) : R. TORRES VALDIVIA

N° 96. - p. 36 (h) : G. BARBIERI ; p. 34 : B. BARTHÉMY ; p. 11 (h) : A. CAMIÑA CARDENAL ; p. 31 (h) : S. LITTELJOHN ; p. 29 (b) : Parc des Oiseaux de Villars-les-Dombes ; p. 31 (b), 33 (h), 34 : J.-F. & M. TERRASSE.

Papi Griffon inquiet :

Quand je mourrai, qui s'occupera de mon cadavre ?



la hulotte n°96

Ce numéro vous a plu ?
La Nature vous passionne ?
Demandez vite à la Hulotte de vous envoyer le catalogue de ses 90 autres numéros disponibles sur les animaux sauvages et les plantes de nos régions. Cette petite encyclopédie des champs et des bois, dessinée et rédigée de façon à la fois amusante et rigoureusement documentée, peut être obtenue par

abonnement
(France et étranger) : 23 €

pour six numéros, (environ un numéro par semestre).

Règlement à l'ordre de « la Hulotte », à envoyer à l'adresse du journal :

la Hulotte, 8, rue de l'Eglise,
08240 Boul-aux-bois

Pour en savoir plus et/ou commander en ligne :

www.lahulotte.fr

Tél : 03.24.30.01.30.

Fax : 03.24.30.21.01

Dépôt légal : deuxième semestre 2011 -

Première édition. Editions Passerage ;

S.A.S au capital de 80 000 € -

Directeur de la publication : Christine Déom.

RCSB 379.635.220 Charleville-Mézières

ISSN.0337-2154 Imprimerie Maury

(45 Malsherbes) - © Pierre Déom

la Hulotte remercie, pour leur aide très précieuse et leur relecture attentive, les spécialistes qui l'ont aidée dans la documentation du présent numéro :

Michel MOUZE,

Martine RAZIN,

Michel TERRASSE,

Véronique ZENONI,

et

Tristan LAFRANÇOIS

Remerciements